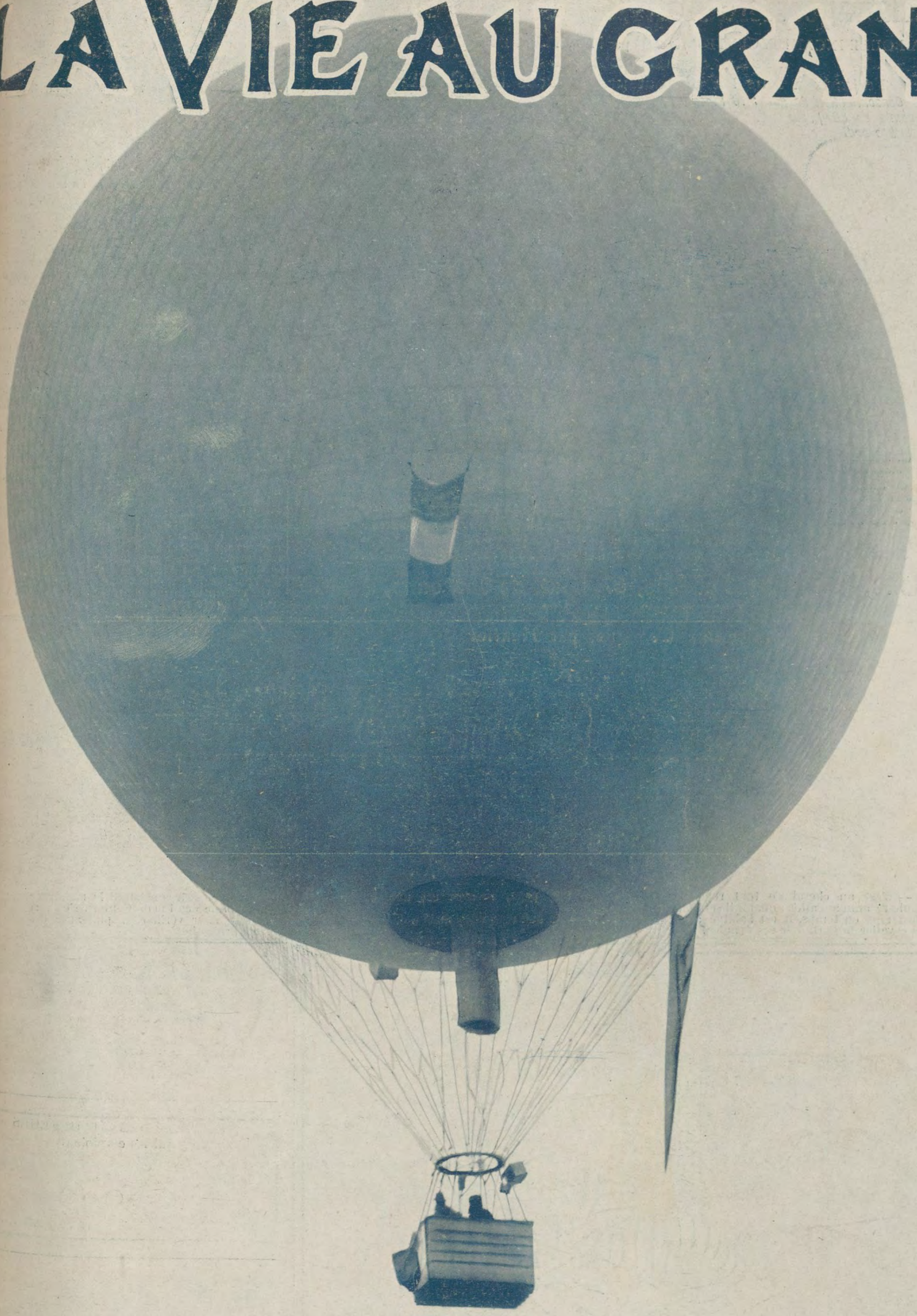
16e Année ø N° 472 — 50 Centimes — 5 Octobre 1907 ø Tous les Samedis

# LA VIE AU GRAND AIR



**Dans ce Numéro : *Le Meeting de Château-Thierry.***

Publications Pierre Lafitte & Cie
Je sais tout ◦ Fermes et Châteaux ◦ Femina
Musica ◦ Jeunesse ◦ L'Art et les Artistes ◦ •
90, Av. des Champs-Elysées ℞ Paris

## *Le Centaure* s'élevant dans les airs.

**Le ballon de la *Vie au Grand Air*, *Le Centaure*, piloté par François Peyrey et monté par notre rédacteur en chef, Marcel Viollette, quitte les Tuileries.**

Abonnements :
*Paris et Départements* .. .. .. 24 *francs*
*Etranger* .. .. .. .. .. .. .. 28 —
Changements d'adresse 0 fr. 75

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

POUR **MAIGRIR**

LE THÉ MEXICAIN DU Dr JAWAS POUR MAIGRIR

Sans nuire à la santé et sans régime. Amincit la taille, réduit les hanches et le ventre, efface le double menton. Rajeunit les traits et empêche de grossir.

SEUL REMÈDE VÉGÉTAL
SUCCÈS UNIVERSEL
La boîte, 5f. 6 boîtes, 28f.
Phies Vivienne, 16, r. Vivienne, Paris et dans toutes les Pharmacies.

**EPILEPSIE** GUÉRISON CERTAINE. Dem. Notice Dr BOURDAUX, FLEURANCE (Gers)

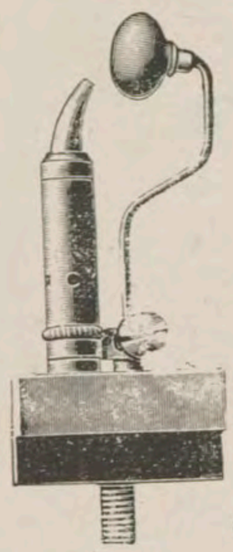
SANTAL MIDY

*INOFFENSIF*
D'une pureté absolue.
**GUÉRISON RADICALE**
et rapide des écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe et les injections.
113, fg. St-Honoré, PARIS et toutes Phies

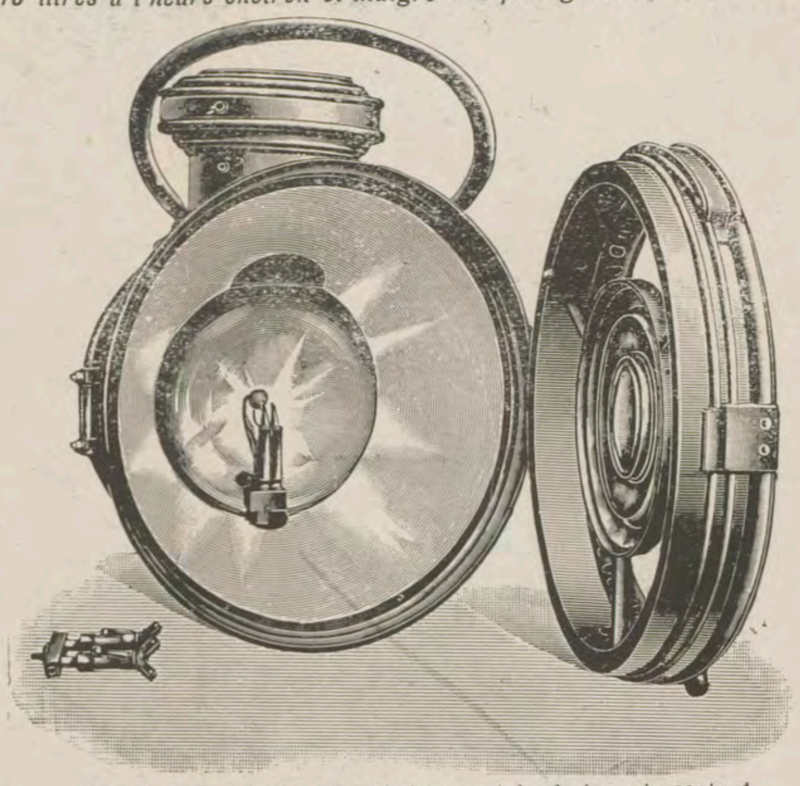
**MAUX D'ESTOMAC - INDIGESTIONS**
Guéris instantanément par les
**GOUTTES DES COLONIES**
de **CHANDRON**
PARIS, 20, rue de Châteaudun et toutes Pharmacies
Souveraines contre *Maux de Cœur, Cholérine et Dysenterie*

# Eclairage Aero-Acetylenique B.R.C. Alpha

A BOULE INCANDESCENTE (brevetée) par l'ACETYLÈNE DISSOUS (Mano A.O.)
**POUR PHARES D'AUTOMOBILES**
S'adapte à tous les projecteurs et faces **B.R.C. ALPHA**
*Consommation de gaz : 10 litres à l'heure environ et malgré une plus grande intensité*
*Économie de 50 % sur le bec ordinaire.*



Chalumeau à boule incandescente.
Prix du chalumeau prêt à poser dans le phare : à 1 ou 2 boules **16** à **30** fr. environ.



Face B.R.C. ALPHA avec Chalumeau à boule incandescente. 1
**Boule de rechange : la boîte de six : 6 fr.**
*Transformation des détenteurs, manomètres ordinaires en détenteurs A.O. : 10 francs.*

**BOAS, RODRIGUES et Cie, 67, boul. de Charonne, PARIS**


## AVANTAGES AUX ABONNÉS

Tout nouvel abonné a droit *gratuitement* aux avantages suivants :

1° Une photographie format album, gravure ou ancien, à faire faire à la *Photographie d'Art* " Femina " 90, avenue des Champs-Elysées (H. Manuel, directeur).

2° Deux places pour l'un des spectacles que nous donnerons à nos abonnés dans la *Salle du Théâtre* ou la *Galerie des Fêtes* de notre Hôtel.

3° Une réduction de 10 0/0 sur les tarifs de la *Photographie d'Art* " *Femina* ".

4° Une réduction de 10 0/0 sur le prix des places tous les spectacles payants qui seront donnés dans la *Salle du Théâtre* et la *Galerie des Fêtes* de notre Hôtel.

Et, au lieu de la photographie ci-dessus, moyennant *1 fr. 50 pour la France et 4 francs pour les colonies (pour frais divers)*, à l'une des primes ci-dessous :

Deux beaux volumes, élégamment brochés, des 3e semestres de *Je Sais Tout*, Revue encyclopédique de la Famille (au total 12 numéros, 3.600 gravures, 120.000 lignes de lecture).

Un splendide volume, élégamment broché, de l'année de *Femina*, la revue idéale de la femme et de la jeune fille (24 numéros, 3.000 gravures, 50.000 lignes de lecture).

Un magnifique volume, élégamment broché, de l'année de *Fermes et Châteaux*, le guide pratique illustré de la vie à la campagne (12 numéros, 1.200 gravures, 24.000 lignes de lecture).

Un fort volume, élégamment broché, d'un semestre de la *Vie au Grand Air* (26 numéros, nombreuses photographies des personnalités et des événements sportifs).

Deux superbes volumes, élégamment brochés, de l'année de *Musica*, la grande Revue Musicale illustrée (au total 12 numéros, 600 gravures, 15.000 lignes de lecture, plus de 12 albums renfermant 96 morceaux de musique).

Un amusant volume, élégamment broché, de l'année du *Petit Magazine de la Jeunesse*, le *Je Sais Tout* des Enfants (26 numéros, nombreuses illustrations).

L'une des trois séries suivantes de hors-texte, encadrée dans une élégante pochette de luxe, dos et plats toile : 1° Six gracieux hors-texte, en couleurs, de *Femina* (portraits de femmes, du maître Hérouard, montés sur feutre; 2° Douze hors-texte de *Fermes et Châteaux* (scènes champêtres), montés sur feutre; 3° Quinze hors-texte de la *Vie au Grand Air* (célébrités sportives), également montés sur feutre.

Ou enfin une prime à choisir dans la liste, variée, communiquée sur demande.

## La Semaine Comique, par Henriot.

Politesse d'un alpiniste, au-dessus d'un précipice dans lequel tombe sa femme.
— Excusez-moi, Adélaïde, si je ne vous accompagne pas!

— C'est un cheval de tout repos... une seule recommandation; quand il sera fatigué, de temps en temps, il est habitué à ce que le cavalier le porte sur ses épaules.

— Dis, papa, maman est une ondine, alors...
— Mais oui, mon ami, mais oui.

Le Gouvernement, constatant la résistance invraisemblable des Pneus Gaulois, s'en sert comme but pour vérifier la puissance des nouveaux projectiles.


**HERNIE GUERIE**

par le Nouveau BANDAGE MEYRIGNAC
Accepté par la Société de Chirurgie de Paris
Recommandé par les Membres du Corps Médical.
Cet appareil en forme d'arbalète est invisible sur le corps. supprime le **ressort** du dos et le **sous-cuisse.** Le malade peut se livrer à tous les travaux sans éprouver de *gêne.* Par sa pression constante il mène à la guérison. Env. Catalogue.
**MEYRIGNAC,** Spécialiste-Herniaire, **229, Rue St-Honoré, Paris.**

**LE PRESERVATEUR** de CONDOM et le Vepttorp (Dépos)
*Nouveaux appareils spéciaux pour l'usage intime, hommes et dames*
Catal. illust. et 6 échantil. extra env. cont. 1f25 timb. ou mandat.
Fabrique française. **L. BADOR.** seul vrai fabricant, 19, r. Bichat, Paris.

VIVITZ
L.T. PIVER
PARIS
Essence Savon Poudre de Riz
Lotion Sachets
etc

*Envoi Franco du Catalogue*

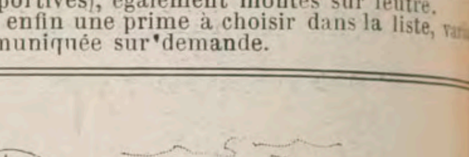
**PORTOIR** ARTICULÉ et *FAUTEUIL-ROULANT*
**DUPONT**
FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.
*Fournisseur des Hôpitaux*
10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS
(Près l'École de Médecine).

**Photographie FEMINA** **BON** 5 % sur les tarifs
Il suffit de présenter ce bon 90, avenue des Champs-Elysées, pour bénéficier de cette remise
*Les abonnés ont droit à 10 0/0*
(Sur présentation de leur quittance d'abonnement.)

LE DOUANIER : ***Vous n'avez rien à déclarer ?***
BIBENDUM : *Si, si, si, deux exquises Milanaises que j'ai enlevées au circuit de Brescia avec le 1er, MINOIA (Isotta Fraschini) de la COUPE FLORIO (1er Sept.) et le 1er GAGNO (Voiture Itala) de la COUPE DE VITESSE (2e Sept.)*
**SUR PNEUS MICHELIN**


**PRENEZ GARDE, Madame**
*vous commencez à grossir et grossir c'est vieillir. Prenez donc tous les jours des Dragées de* **THYROÏDINE BOUTY** *votre taille restera ou redeviendra svelte.*
LE FLACON : 10 Fr. — Envoi franco contre mandat-poste
Laboratoires **BOUTY**, 1, Rue de Châteaudun, Paris
*Il est bon de prendre l'avis d'un médecin.*

OPINION DES CHAUFFEURS
qui les emploient




POUR AUTOMOBILES SONT SUPERIEURES

**MOTO NAPHTA**

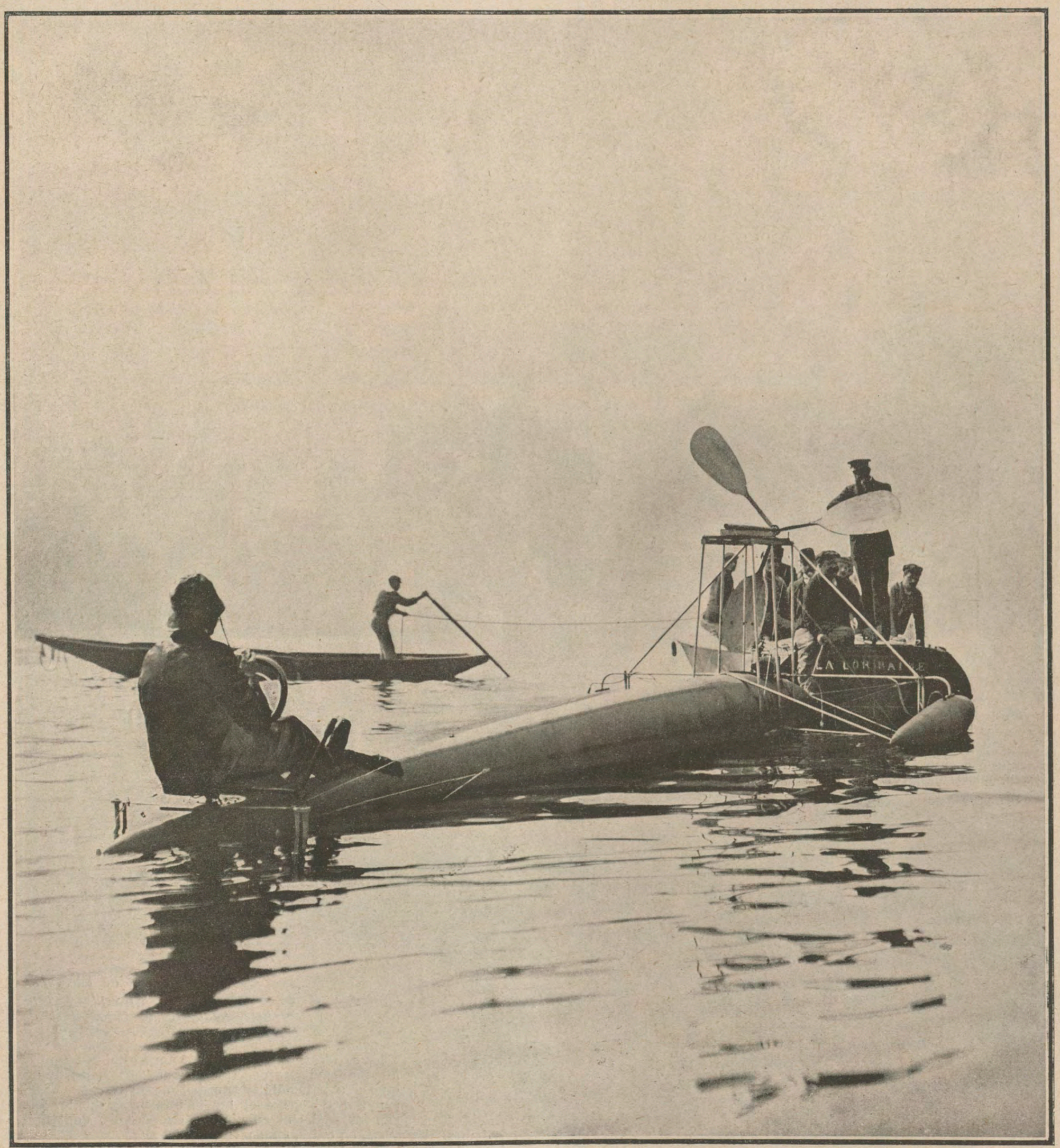
**LA BENGALINE**
est une excellente ***Peinture-Émail*** avec laquelle on peint soi-même très facilement le bois, le plâtre, le métal, la pierre, etc... Cette peinture est lisse et brillante, elle résiste aux lavages sans ternir. Pour prix et renseignements s'adresser au Directeur de
*LA BENGALINE, 16, Rue Suger, Paris.*

# La Vie au Grand Air

*ABONNEMENTS :*
*Paris et Départements* ~~~~ 24 fr.
*Etranger* ~~~~ 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

5 Octobre 1907 — N° 472
*PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie*
90, avenue des Champs-Élysées, PARIS — Téléph. 528-64, 528-66, 528-68
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

*PUBLICITÉ :*
*Pages d'Annonces*, la ligne ~~ 2 fr.
*La Page* ~~~~ 600 fr.
*Encartage* ~~~~ 750 fr.



(Plaque Lumière.)

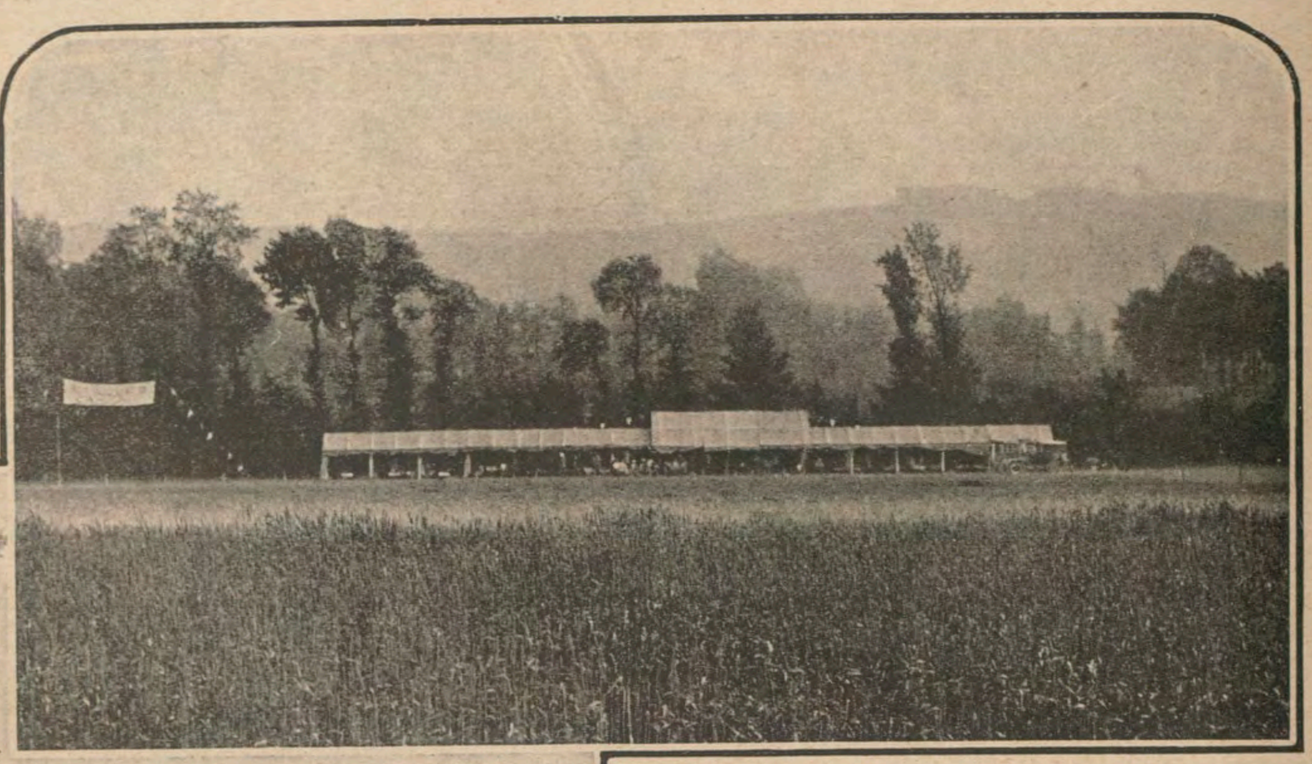
**L'HYDROPLANE DE SANTOS-DUMONT**

*Santos-Dumont a commencé à faire des expériences avec son hydroplane. Il compte parvenir à couvrir 100 kilomètres à l'heure. Cet appareil se compose d'un faisceau de bois et aluminium de 10 mètres de long, sur lequel repose une enveloppe de toile-caoutchouc imperméable, gonflée à l'air comprimé, afin de conserver sa rigidité. Ce faisceau doit reposer sur l'eau à l'avant, à l'aide d'une sorte de patin-flotteur disposé en travers et mesurant 4 mètres de long. A l'arrière, se trouve un patin identique, de 1 m. 50. Le moteur, de 16 cylindres, développe 120 chevaux.*

# UN CAMPING MODÈLE

**Camper en pleins champs avec tout le confortable d'une villa et les raffinements de son home, voilà ce qu'ont réalisé quelques chauffeurs parisiens, grands amateurs de plein air, lors du Grand Prix de l'A.C.F.**

A l'occasion du Grand Prix de l'Automobile-Club de France, plusieurs chauffeurs, dont les noms sont très connus dans la haute société parisienne et qui ont bien voulu nous communiquer les photographies qu'ils ont prises à cette occasion,



**Vue d'ensemble d'Etiolle's-Camping.**

*Au centre, le garage des automobiles et la salle à manger; à gauche, les tentes des invités; à droite, celle des mécaniciens; à l'extrême droite, la machine à glace.*

**Le montage de la charpente.**

*La charpente de la tente était métallique. Elle était composée de tubes en fer, rassemblés par des pièces de raccord. La tente avait une longueur de 53 m. 80 sur une largeur de 4 m. 80 au centre et de 2 m. 40 aux côtés.*

avaient décidé d'établir un camping. Après quelques recherches, leur choix s'était porté sur une vaste prairie, située un peu en contre-bas de la route, non loin d'Envermeu. On jouissait de là d'une vue superbe sur le

Circuit: on découvrait les voitures à plusieurs kilomètres, descendant la côte qui précède le pont d'Ancourt. Un acte de location fut signé avec le propriétaire, et il n'y eut plus qu'à préparer, à Paris, toute l'installation. Elle le fut à tête reposée, et les matériaux une fois rassem-

**La couverture.**

*La charpente était ensuite recouverte de bâches en toile, capables de résister aux pluies les plus torrentielles. La superficie totale de la tente était de 175 mètres carrés.*

**Les campeurs.**

*Les « campeurs » étaient au nombre de vingt-trois, dont cinq mécaniciens. Cinq automobiles prenaient place dans le garage. Mais elles ne suffirent pas à transporter tout le matériel du campement, qui pesait près d'une tonne.*

blés, ce n'est pas moins d'une tonne qui fut confiée à la petite vitesse de la Compagnie de l'Ouest, tandis que cinq automobiles transportaient, avec les voyageurs, les bagages et les menus impedimenta. Les campeurs étaient au nombre de dix-huit, dont huit dames. Il y avait, en outre, cinq mécaniciens.

L'emplacement de la tente fut choisi au fond de la prairie. Elle devait être parallèle à la route et distante de 300 mètres environ, afin d'éviter la poussière et les gêneurs.

Elle était adossée à un petit bois, derrière lequel courait la rivière d'Eaulne et dominée dans le fond par les collines que recouvre la forêt d'Arques.

La charpente de la tente était constituée par des tubes en fer, assemblés par des pièces de raccord, ainsi qu'on peut s'en rendre compte sur nos photographies. Cette charpente supportait des bâches en toile

**L'ouverture des portes.**

*Le matin, au réveil, les bâches étaient roulées sur le devant de la tente, qui restait ouverte toute la journée.*

**Le cabinet de toilette en plein air.**

*Les bons coiffeurs faisant défaut dans la campagne, il était prudent de ne se fier qu'à soi-même pour les soins du visage.*

**La cuisine.**

*Toute la batterie de cuisine nécessaire avait été apportée, et les fermes du voisinage fournissaient les œufs et la volaille.*

**L'arrivée du facteur.**

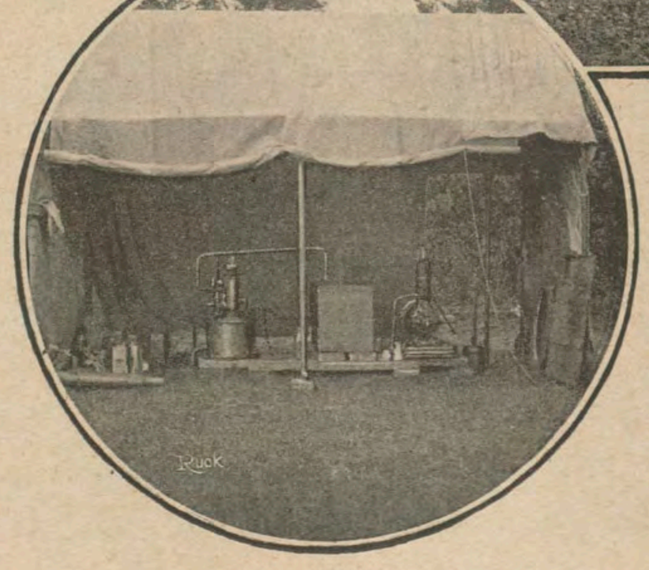
*L'heure du courrier est toujours la bien venue en voyage, à plus forte raison aux champs.*

imperméable, mettant les voyageurs à l'abri des averses les plus torrentielles. Elles furent mises, on s'en souvient peut-être, à une rude épreuve, le dimanche, avant-veille de la course. Le cloisonnement était de même assuré par des toiles qui formaient une série de compartiments séparés : chambres, salle à manger, etc.

La tente était composée d'une partie centrale, mesurant 13 m. 80 de long sur 4 m. 80 de large, et de deux autres ayant ensemble une longueur de 40 mètres sur 2 m. 40 de largeur, et la surface totale de 175 mètres carrés. Au centre, se trouvait la salle à manger et le garage des voitures; à gauche, les chambres des invités; à droite, celle des mécanos et la cuisine.

Une installation frigorifique était destinée à fournir la glace nécessaire à la consommation journalière. Pour se procurer de l'eau potable, on avait d'abord pensé à creuser un puits artésien. Les travaux furent même commencés, mais la sonde cassa à 15 mètres de profondeur, et ils furent arrêtés. On se contenta d'installer au bord de la rivière une pompe, mise en action par un petit moteur, qui amenait, au moyen d'une canalisation de 385 mètres de longueur, l'eau dans un réservoir placé à 2 mètres environ de hauteur, d'où elle était répartie avec une pression suffisante.

Etiolle's Camping, tel fut le nom donné au campement et communiqué au bureau de poste voisin, afin que le facteur pût, quotidiennement, mettre les campeurs en relation avec le reste du monde civilisé.



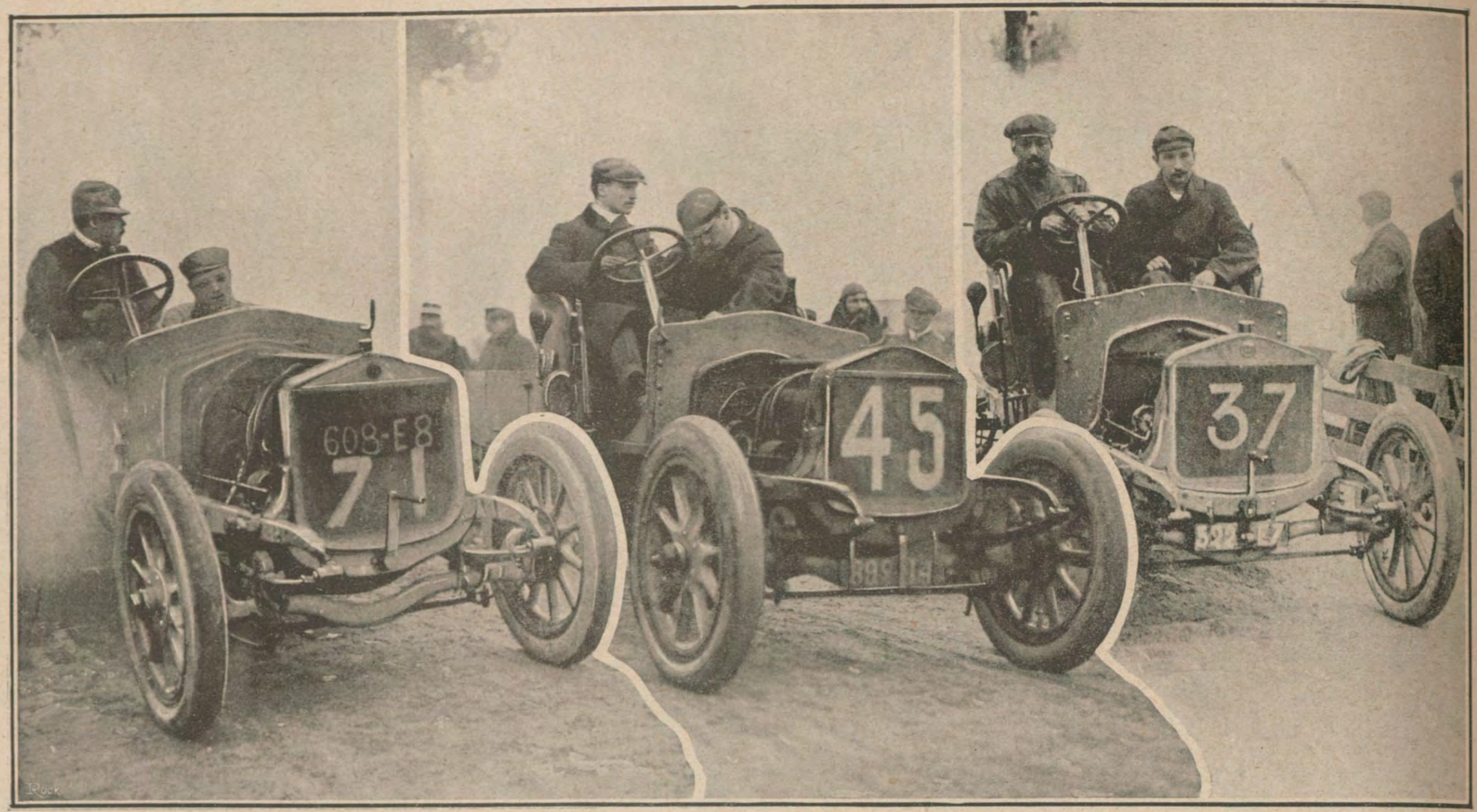
**La machine à glace.**

*La glace également fut la bienvenue, aux heures chaudes de la journée.*

La tente et l'ensemble de l'installation, commencée le 28 juin à 7 heures du matin, était terminée le soir même, à 8 heures. Elle fut assurée par les participants d'Etiolle's Camping eux-mêmes, aidés de leurs mécaniciens. Le boulanger, le boucher du village apportèrent le pain, la viande; les fermes voisines fournirent en abondance le lait encore chaud, les œufs frais pondus, les volailles grasses à point. Tout cela fut préparé sur place. Les campeurs séjournèrent sous leur tente depuis le 28 juin jusqu'au 5 juillet exclusivement. Le démontage de la tente fut fait dans la journée du 3 juillet, et, à 4 heures de l'après-midi, tout était emballé pour le retour. C'est évidemment un mode de Camping qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. Mais que d'ennuis évités! Et n'est-ce rien que d'être à l'abri du « coup de fusil » des grands hôtels?

F.-A. Wheel.

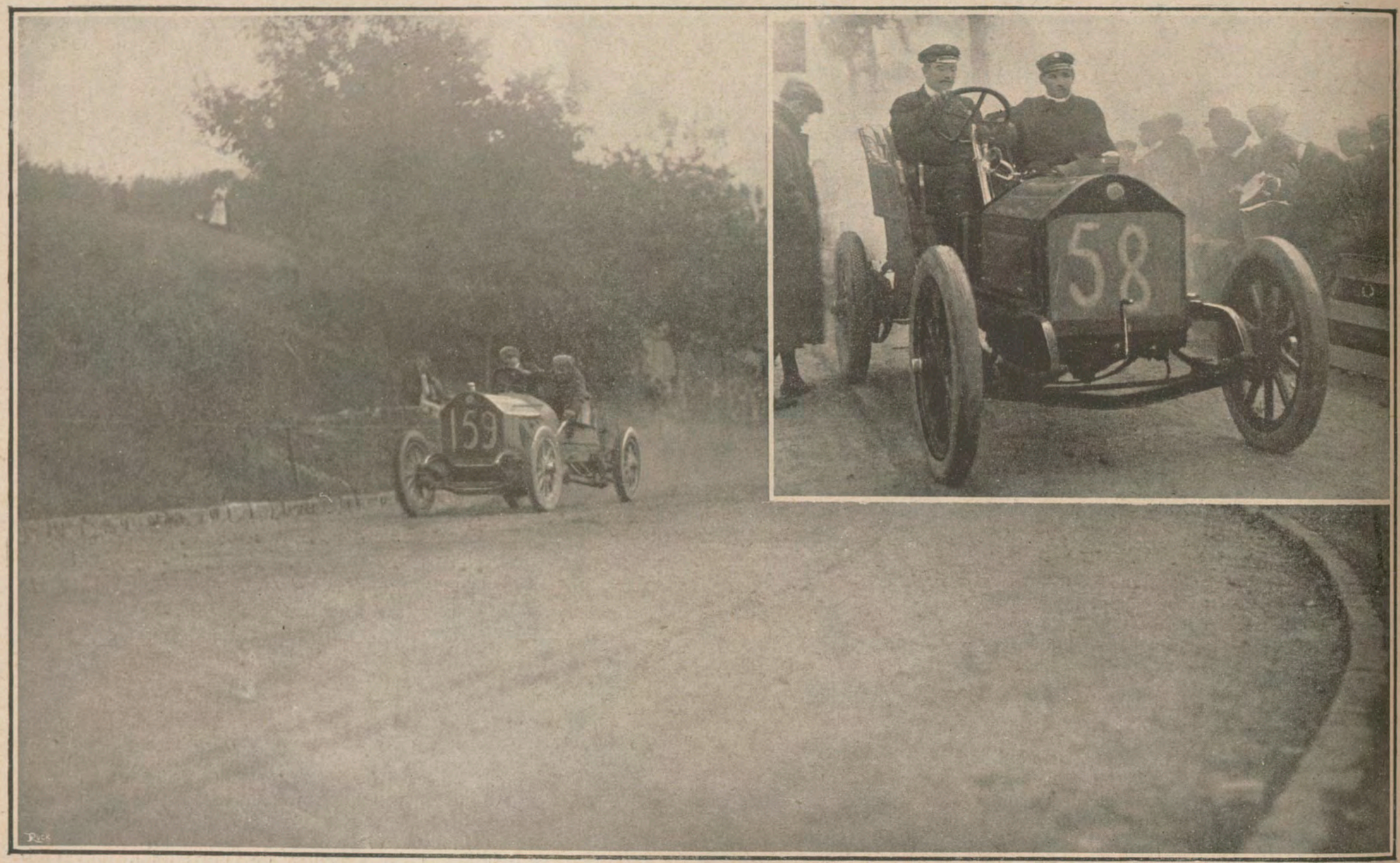
# LE MEETING DE CHATEAU-THIERRY




**De Bosredon, sur *Regina-Dixi*,**
*De Bosredon, sur* Regina-Dixi, *pneumatiques le* Gaulois, *vainqueur de la catégorie F des voitures à 4 cylindres, en 1 m. 40 s. 3/5.*

**André, sur *Regina-Dixi*.**
*Vainqueur de la catégorie D des voitures à 4 cylindres, en 1 m. 54 s. 2/5. Pneus le* Gaulois.

**Ménard, sur *Regina-Dixi*.**
*Vainqueur des 4 cyl. en 2 m. 1 s. 3/5. Pneus le* Gaulois.

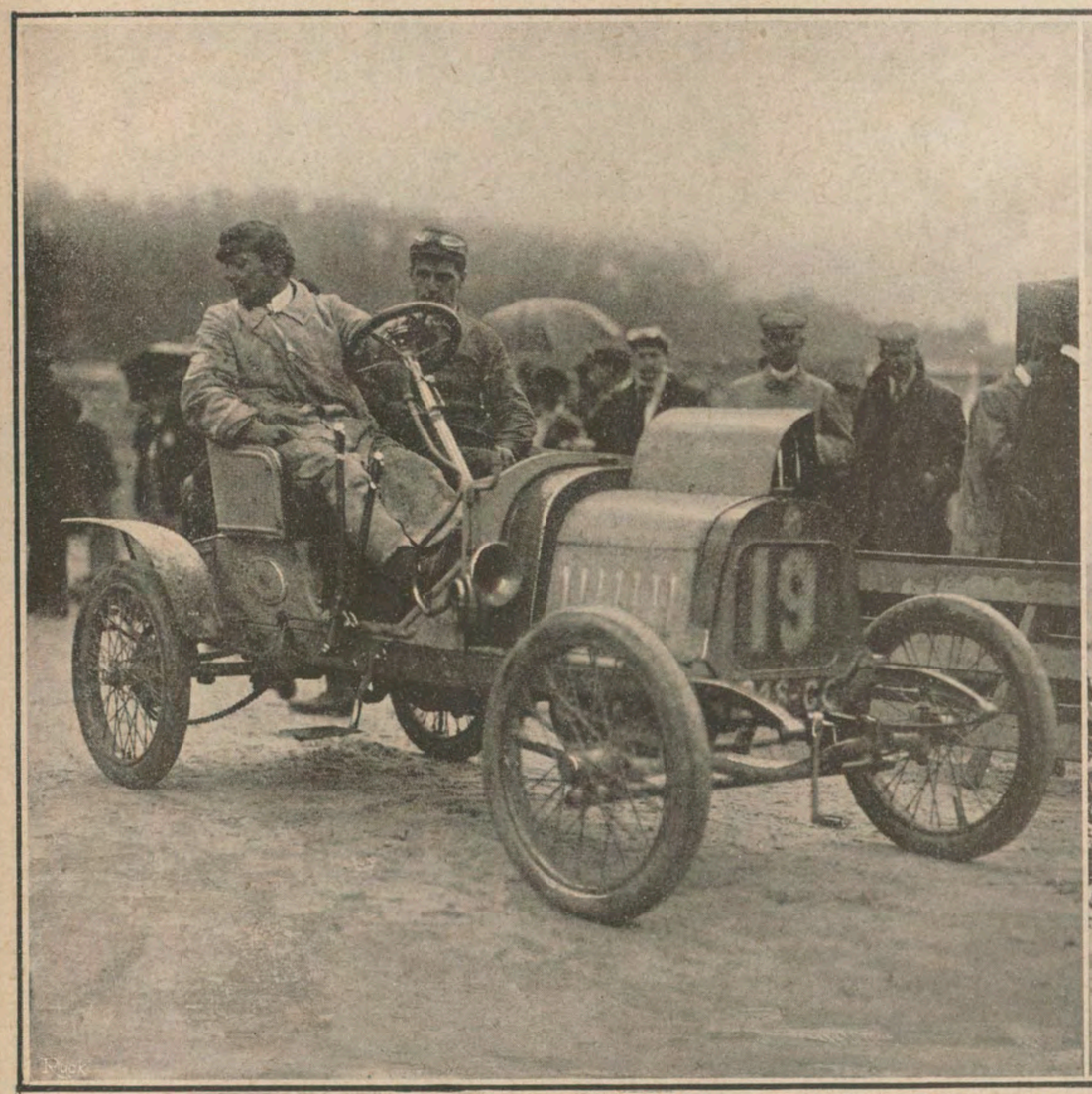



**Hémery en vitesse.**
*Hémery, sur voiture* Benz, *pneumatiques* Continental, *a fini second dans la catégorie réservée aux voitures de la Coupe de l'Empereur. Il a accompli les 1.609 mètres du parcours en 1 m. 16 s. 4/5.*

**Le double phaéton de Stoecker.**
*Stoecker, sur véritable double phaëton* Benz, *pneumatiques* Continental, *vainqueur de la catégorie E des 4-cylindres, en 1 m. 34 s. 3/5.*

La course de côte de Château-Thierry, disputée le 29 septembre, sur 1.609 mètres, avait réuni un nombre considérable de concurrents de valeur. Malgré le mauvais temps, une foule de sportsmen avaient fait le déplacement.

# LE MEETING DE CHATEAU-THIERRY



**Giuppone au pesage.**

*Giuppone, sur voiturette* Lion-Peugeot, *munie de pneus* Michelin, *vainqueur en 2 m. 35 s. 4/5 de la catégorie des monocylindriques de plus de 125 millimètres d'alésage.*

**Rigal à l'arrivée**

*Rigal, sur voiture* Darracq *munie de pneus* Michelin, *a remporté la catégorie des voiturettes sans limitation de poids, en 1 m. 40 s. 3/5. Mlle Polaire avait pris place à ses côtés.*

**Mollon.**

*Mollon, sur voiture* Gladiator *munie de pneumatiques* Dunlop, *vainqueur en 1 m. 25 s. des voitures à 4 cylindres de 131 à 140 millimètres d'alésage.*

**Blaizot.**

*Blaizot, sur voiture* Martin-Lethimonnier, *pneus* Continental, *vainqueur en 1 m. 47 de la catégorie réservée aux voitures du Critérium de France et en 3 m. 19 s. des voitures jusqu'à 75 m/m. d'alésage.*

# BLOC-NOTES

**Nous engageons nos lecteurs à collaborer à cette page en nous envoyant des documents sportifs intéressants.**

AUTOMOBILE | CYCLISME | RÉSULTATS TECHNIQUES | ATHLÉTISME | HIPPISME

*Lee Guiness en vitesse à Brooklands lorsqu'il a fait le quart de mille à l'allure de 186 kilomètres à l'heure, sur sa 200-chevaux.*

### LES PROGRÈS DE LA SCIENCE ET LA PAIX

Quand Montgolfier et Pilâtre des Roziers firent leur première ascension, les utopistes, les citoyens du genre humain — ils étaient légion, déjà, à cette époque — eurent un cri unanime: C'en était fait de la guerre! L'âge d'or était né! Le temps passa, le ballon gonflé au gaz remplaça la montgolfière et, dix ans précisément après la première ascension de Montgolfier, celui dont on attendait la suppression des frontières et la paix universelle était employé, pour la première fois, à la bataille de Fleurus.

Le temps passa. Le ballon dirigeable, longtemps regardé comme une chimère inaccessible, devint une réalité. Une fois de plus, les amis de la paix se réjouirent.

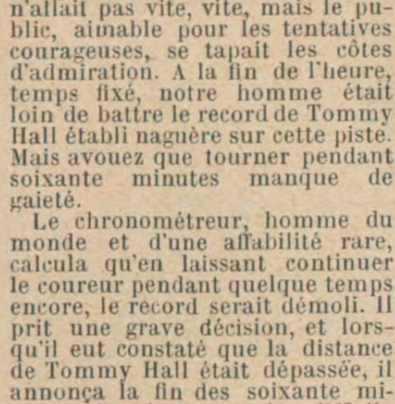
Tous les peuples devenus frères! Et le premier ballon dirigeable qui marcha fut créé par deux officiers dans un parc militaire. Les deux suivants sont la propriété de l'armée, et l'un d'eux veille sur notre frontière de l'Est, prêt à bondir au moindre signal au-dessus des Vosges.

Le temps passe. A côté du dirigeable, voila que naît l'aéroplane destiné peut-être à le remplacer, Le nouveau-né est encore dans les langes, et voilà que, tel un fils d'empereur, on le dirige vers la carrière de la guerre.

Un inventeur anglais, M. Dunn, et plusieurs officiers travaillent, paraît-il, à un aéroplane destiné à révolutionner l'aéronautique. C'est dans le coin le plus écarté d'une vallée inacessible d'Ecosse que les mystérieux ouvriers construisent l'énigmatique engin qui portera, paraît-il, un canon, ses munitions et ses artilleurs.

Nous ne voyons pas très bien quel moteur pourrait enlever, sur des plans si perfectionnés qu'ils soient, les quelques tonnes que représenterait l'ensemble formidable dont parle le journaliste anglais, pas plus que je ne vois un dirigeable bombardant une place forte de projectiles, dont le premier aurait pour principal résultat d'envoyer le ballon, subitement délesté, à quelque mille mètres dans les airs.

Mais tout au moins, dans l'aéroplane anglais, y aurait-il quelque chose qui partirait : ce serait le canon, a l'inverse des moteurs d'aéroplane, qui, eux, ne veulent jamais partir. F.-A. Wheel.



*Gandet, du R. C. Bourguignon, champion de la Côte-d'Or vitesse et champion de l'Est, gagnant du Grand Prix du R. C. Bourguignon.*

### RECORDS D'OUTRE-RHIN

En Allemagne, on bat des records. Je ne vois point, d'ailleurs, pourquoi on n'en battrait pas. Mais le plus curieux c'est que les records battus ne le sont pas par les coureurs, comme vous pourriez le penser. C'est bien plus malin que ça. Comme pour l'œuf de ce vieux blagueur de Christophe Colomb, il suffisait d'y penser.

L'autre jour, donc, un jeune coureur qui, à l'instar des peuples heureux, n'a point d'histoire, et a l'instar des culs-de-jatte manque de jambes, éprouva le besoin de s'approprier quelques records. Il fit appel à un chronométreur complaisant et se mit en piste. Il n'allait pas vite, vite, mais le public, aimable pour les tentatives courageuses, se tapait les côtes d'admiration. A la fin de l'heure, temps fixé, notre homme était loin de battre le record de Tommy Hall établi naguère sur cette piste. Mais avouez que tourner pendant soixante minutes manque de gaieté.

Le chronométreur, homme du monde et d'une affabilité rare, calcula qu'en laissant continuer le coureur pendant quelque temps encore, le record serait démoli. Il prit une grave décision, et lorsqu'il eut constaté que la distance de Tommy Hall était dépassée, il annonça la fin des soixante minutes. Ce n'est pas plus difficile que ça de battre des records outre-Rhin. D'ailleurs, une société vient de s'y former. Les chronomètres vont y être établis de façon spéciale : l'heure durera soixante-dix minutes, la demi-heure quarante minutes; quant aux distances, le kilomètre mesurera huit cents mètres et le mille quinze cents. Espérons que, de cette façon, nous allons enregistrer de belles performances.

Jacques Mortane.

*Du 22 au 27 septembre 1907.*

*CYCLISME*

Dimanche 22 septembre

*Paris-Tours* (245 kilom.) : 1. G. Passerieu, en 7 h. 37 s.

Vélodrome Buffalo. — *Demi-fond* (25 kilom. à courir par manches de deux coureurs) : 1. Darragon; 2. Simar; 3. Mac Lean; 4. Collins.

*Le challenge du tour de France, dont la* Vie au Grand Air *vient de faire don à la maison Peugeot, pour ses trois années de triomphe consécutives.*

*HIPPISME*

Dimanche 22 septembre

Longchamp.—*Grand Criterium* (1.600 m.) : 1. Sauge Pourprée à M. le Marois (O'Connor); 2. Valda; 3. Schuyler. (8 partants.)

*Prix du Prince d'Orange* (2.400 m.) : 1. Bethsaïda, à M. A. Merle (Barat); 2. Moulins la Marche; 3. Biniou. (6 partants.)

*Prix de Saint-Cloud* (hand., 4.000 m.) : 1. Pitti, a M. Deschamps (M. Henry); 2. Roncal; 3. Mont Menale. (6 partants.)

Lundi 23 septembre

Maisons : *Handicap de la Tamise* (1.500 m.) : 1. Ben, à M. Ephrussi (Bellhouse); 2. Telamon; 3. Chiaramonte. (24 partants.)

Mercredi 25 septembre

Maisons. — *La Coupe d'Or* (2.000 m.) : 1. Ben, à M. Ephrussi (Bellhouse); 2. Biniou; 3. Tagliamento. (8 parants.)

*Handicap de la Seine* (3.200 m.) : 1. Meru, à Mme Cheremeteff (Barat); 2. Pionière; 3. Saint-Léonard. (10 partants.)

Jeudi 26 septembre :

Saint-Ouen : *Fragoletto* (steeple-chase, hand., 3.400 m.); Etendard, à M. Fischhof (Duffy); 2. Medwin; 3. Transsibérien. (6 partants.)

*A NOS LECTEURS*

Voir page II des annonces la liste des primes et avantages aux abonnés.

*Miss M. H. Hall, la célèbre escrimeuse anglaise, qui vient de remporter brillamment le championnat de dames du Sword Club à Londres.*

### AUTOUR D'UN FOUR

Les joueurs de Football Association viennent de nous donner un spectacle affligeant; quoique coutumiers du fait, ils ont, cette fois, dépassé la mesure

D'éminents sportsmen avaient remarqué que leur entraînement, ou plus exactement leur manque d'entraînement, était un des plus grotesques qui se puissent concevoir; que la prétention de ces gentlemen de jouer au ballon rond sans avoir jamais appris à le manier était outrecuidante, et qu'il leur suffisait d'un peu de réflexion pour reconnaître combien profonde était leur erreur.

Dans l'intention philanthropique de remédier à cet état de choses, un des éminents sportsmen précités avait fondé un challenge destiné à encourager la pratique de l'entraînement individuel aux coups de pied, passes, dribblings, etc., si profondément inconnu jusque-là de nos joueurs. Voici la deuxième année que ce challenge est institué et nous en sommes réduits à discuter si le « four » de cette saison fut plus ou moins important que celui de la saison dernière. De fait, il y eut « four » en 1907 aussi bien qu'en 1906. Et c'est le seul résultat à retenir.

Si ce n'était une position ridicule que de pleurer sur un four, nous verserions des larmes sur celui-là. Pour une fois, comme dirait T'Kindt, qu'on invite nos athlètes amateurs à faire quelque chose d'intelligent, il est navrant de constater quel mauvais accueil ils réservent à cette invitation. Et cela n'encourage pas à travailler à l'amélioration de leur race.

Il est regrettable de penser qu'ils songeront toujours à parader dans les matches de football et jamais à apprendre les premiers principes du sport qu'ils pratiquent.

Fernand Bidault.

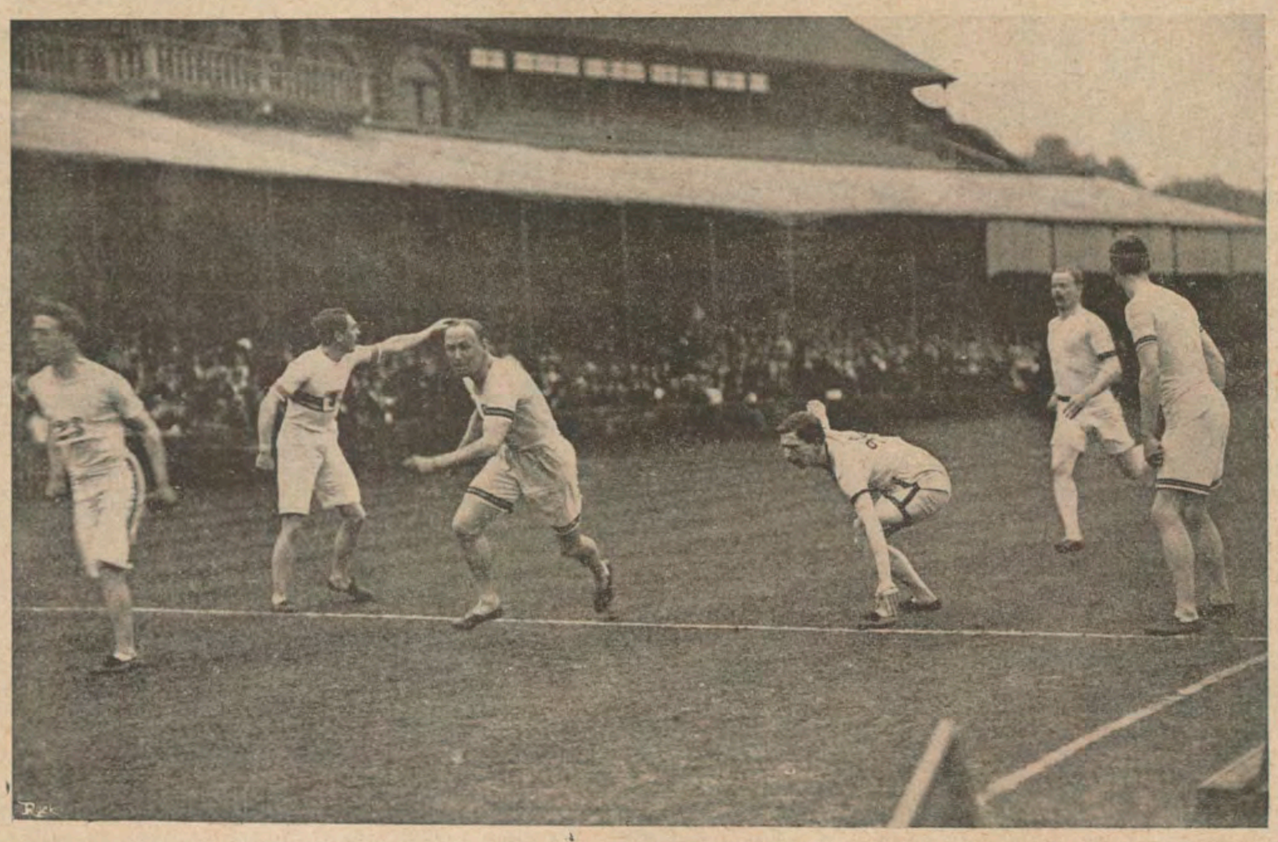
*Le capitaine Cavaillé, sur son cheval « Champion », franchissant la rivière, au concours hippique qui vient de se disputer à Menton.*

### LES ORDRES AVANT LA COURSE

Le premier devoir d'un bon propriétaire d'une écurie de course, c'est de donner des ordres à son jockey. Un peu avant que retentisse la cloche de la mise en selle quand ils s'en vont par trois, propriétaires, entraîneurs et jockeys, c'est que les ordres vont être donnés. Cérémonie émotionnante, dont les apparences de discrète intimité ne diminuent en rien le caractère imposant : un propriétaire, quand il donne les ordres, n'est pas loin de ressembler à un archevêque, quand il les confère. Le jockey, pourtant n'a pas l'attitude recueillie du néophyte rempli d'une foi aveugle; il a plutôt l'air sceptique; on peut même parfois surprendre au coin de ses lèvres un sourire ironique, qui signifie en bon français ou plutôt en bon anglais : « Tous ces beaux discours ne valent pas les quatre fers du cheval, s'ils sont assez rapides ». L'entraîneur, selon qu'il est particulier ou public, affecte plus ou moins de respect; généralement s'il est Anglais, il se tient au port d'armes; s'il est Américain, il continue à fumer flegmatiquement son cigare. Quelquefois même, lorsque le propriétaire se croit suffisamment doué en matière de tactique et de connaissance du cheval, l'entraîneur est exclu de la conférence, le trio devient un duo, dans lequel le jockey n'a qu'à pousser les soupirs et, tout à l'heure, le cheval.

Du reste ces ordres, cela n'a rien de bien sorcier; ils se résument tous à ceci : venir. Que ce soit au commencement, a l'entrée de la ligne droite ou à la fin, il faut toujours venir. Et ce simple verbe est pris ici dans une acception tout a fait spéciale; il signifie : dépasser tous ses concurrents et arriver le premier au poteau. Vous voyez, au fond c'est très simple. Seulement le cheval qui a été tenu à l'écart de cette conférence dans laquelle on ne s'occupait que de lui, éprouve souvent un malin plaisir à faire intervenir son mauvais caractère, son défaut de condition ou sa nullité, au moment précis où l'exécution rigoureuse des ordres donnés va lui assurer la victoire. C'est très heureux, car si tous les ordres étaient suivis au pied de la lettre, tous les concurrents gagneraient; ce serait la mort des courses. Boiard.

*Le président-trésorier et les membres du comité de l'Exposition internationale d'automobiles de Copenhague, qui a ouvert ses portes le 28 septembre.*



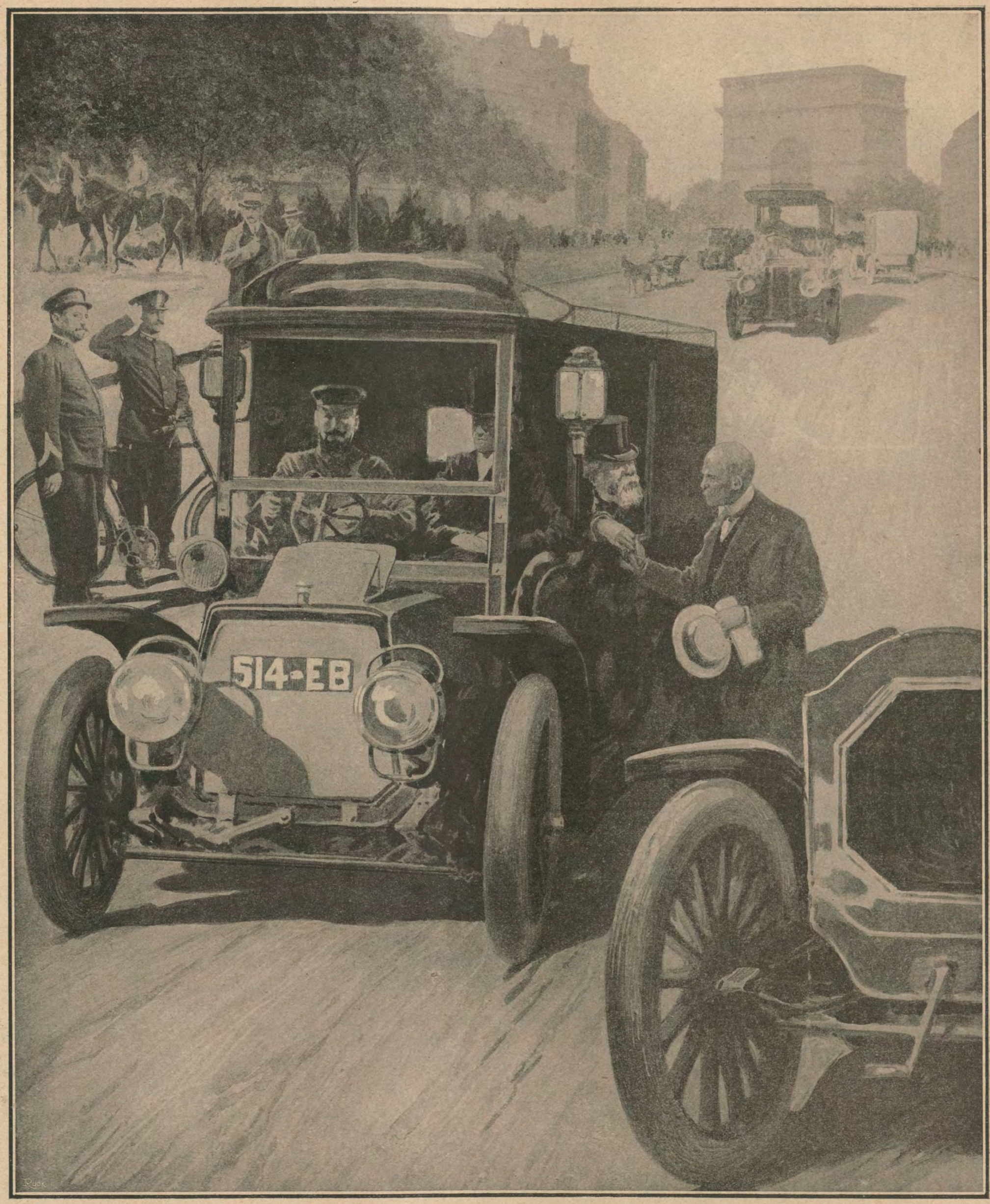
*UNE COURSE DE RELAIS EN ANGLETERRE*

*Ce genre d'épreuves, auquel nos coureurs sont peu habitués, jouit d'une grande faveur en Angleterre. Notre photographie représente un relai à une réunion des South London Harriers. On y remarque les célèbres coureurs Treemer, Morton et Georges.*

*Le célèbre jockey anglais W. Higgs, qui vient de remporter en Angleterre sa centième victoire. C'est l'une des plus fines cravaches d'outre-Manche.*

# L'AUTO DE LA CONFÉRENCE

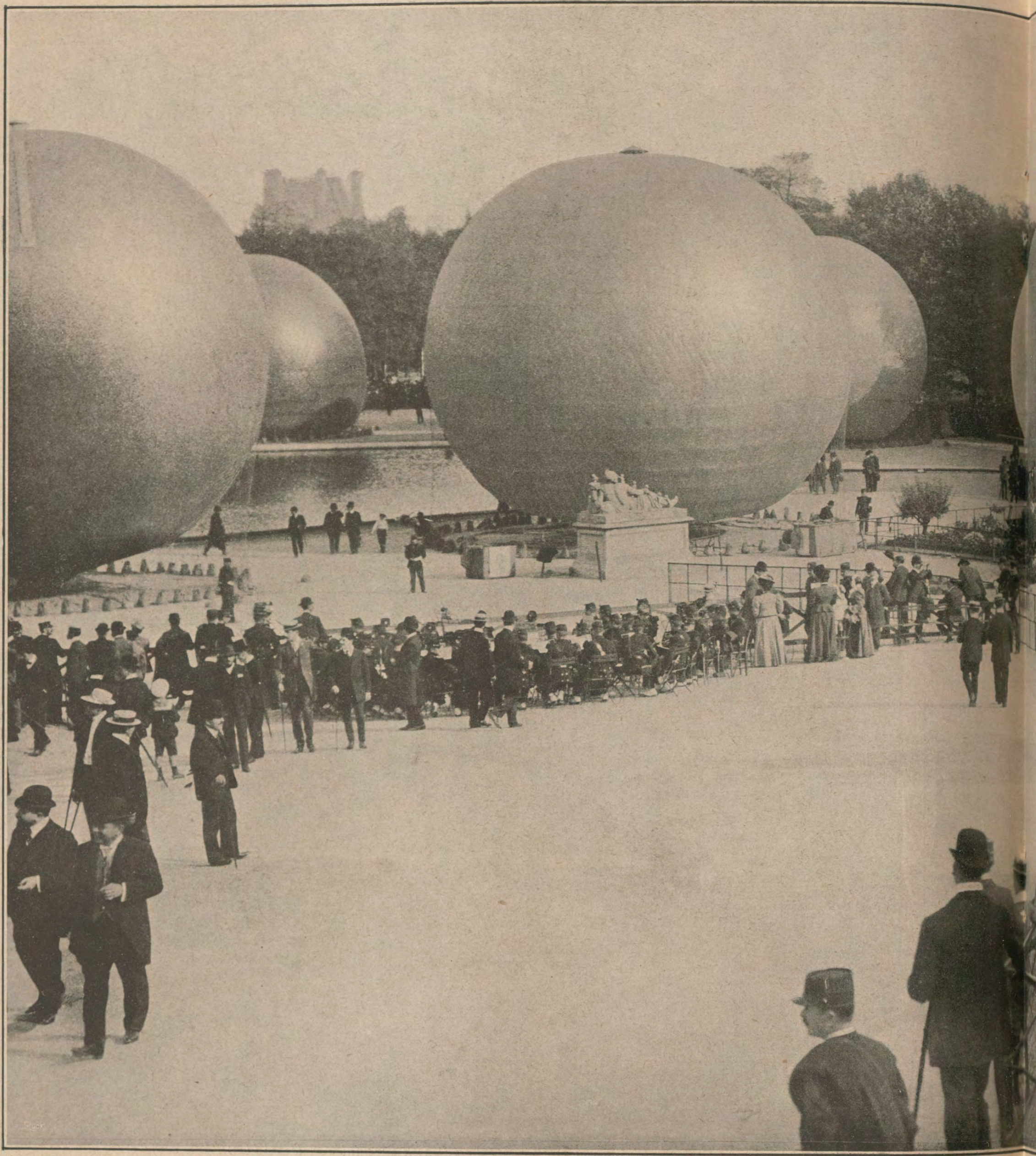
(Composition de Loévy, d'aprés nos documents photographiques).




**UNE ENTREVUE ENTRE LE PRÉSIDENT FALLIÈRES ET M. CLEMENCEAU**

*Un matin de la semaine dernière, M. Clémenceau étant en retard au Conseil des ministres, le président Fallières ne put l'attendre et partit. M. Clemenceau, arrivé en automobile peu après, commanda à son chauffeur de prendre la quatrième et de rejoindre la voiture présidentielle coûte que coûte. Au risque de récolter des contraventions pour excès de vitesse, le président du Conseil rattrapa l'automobile de M. Fallières dans l'avenue du Bois-de-Boulogne. Il fit signe d'arrêter au chauffeur, descendit de sa limousine et s'entretint pendant quelques instants avec le président de la République, à la grande satisfaction des passants, qui reconnaissaient les deux premiers du pays.*

# LE GRAND PRIX



LE GONFLEMENT

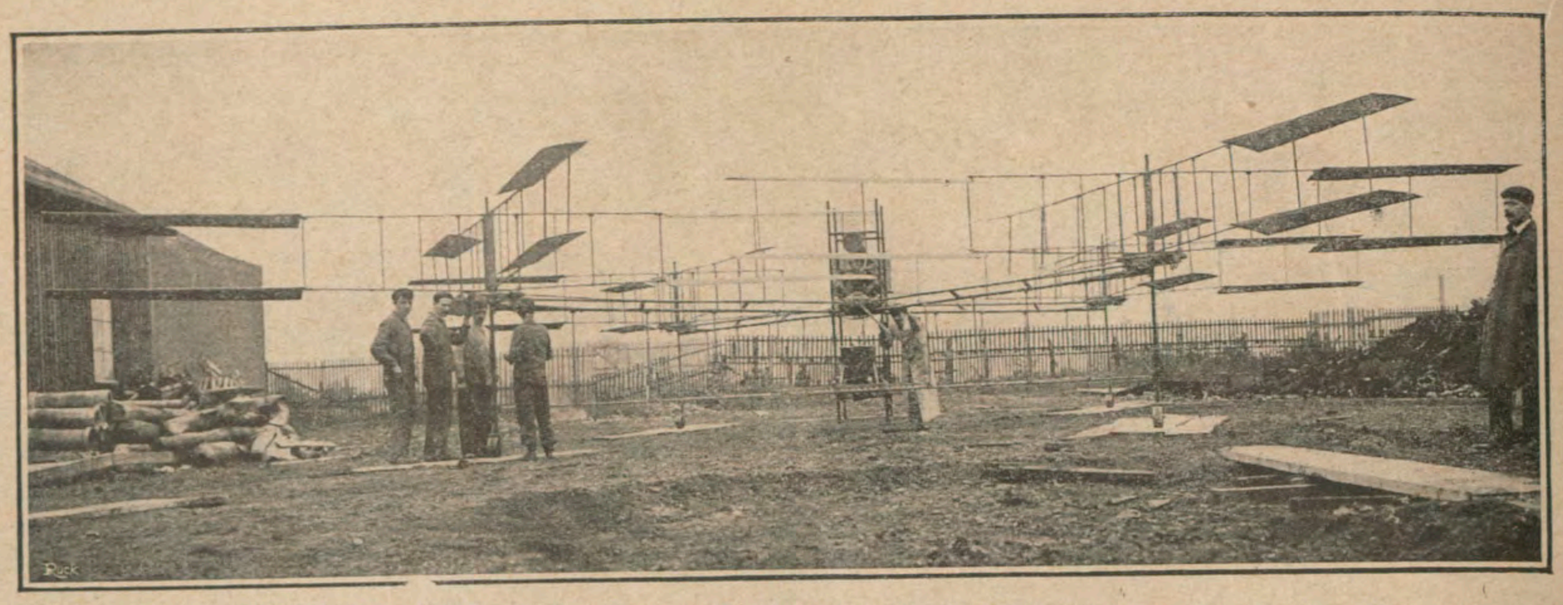
*L'Aéro-Club avait organisé, dimanche dernier, son troisième concours de distance, aux Tuileries. Le premier Grand Prix fut disputé le 15 octobre 1905, par treize ballons, et gagné par Jacques Faure, qui atterrit à Kirchdrauf (Hongrie), après 1.314 kilomètres. Le deuxième Grand Prix (7 juin 1906), auquel prirent part huit concurrents, revint à Ernest Barbotte, descendu aux Sables-d'Olonne, à 397 kilomètres. Cette année, dix-neuf ballons étaient inscrits dans la grande épreuve : dix-huit français et un allemand. Notre rédacteur en chef, Marcel Viollette, était parmi les partants. Il était à bord du ballon n° 17,*

DES BALLONS

le Centaure, *cubant 1.600 mètres, piloté par notre collaborateur François Peyrey. Le vent soufflait vers le Nord-Nord-Ouest au moment du départ. Ce fut Paul Tissandier, à bord du* Sylphe, *qui s'éleva le premier, à 4 h. 30, et le comte Castillon de Saint-Victor, à bord du* Djinn, *le dernier, à 5 h. 46. La victoire est revenue à M. Delobel qui pilotait le ballon* Le Nord *en compagnie de M. Lepers. Il a atterri dans la mer du Nord, ayant franchi environ 265 kilomètres. Les deux aéronautes, après avoir flotté au gré des flots pendant plus d'une heure, ont été recueillis par un vapeur allemand à 9 h. 40.*

# LE GYROPLANE BRÉGUET

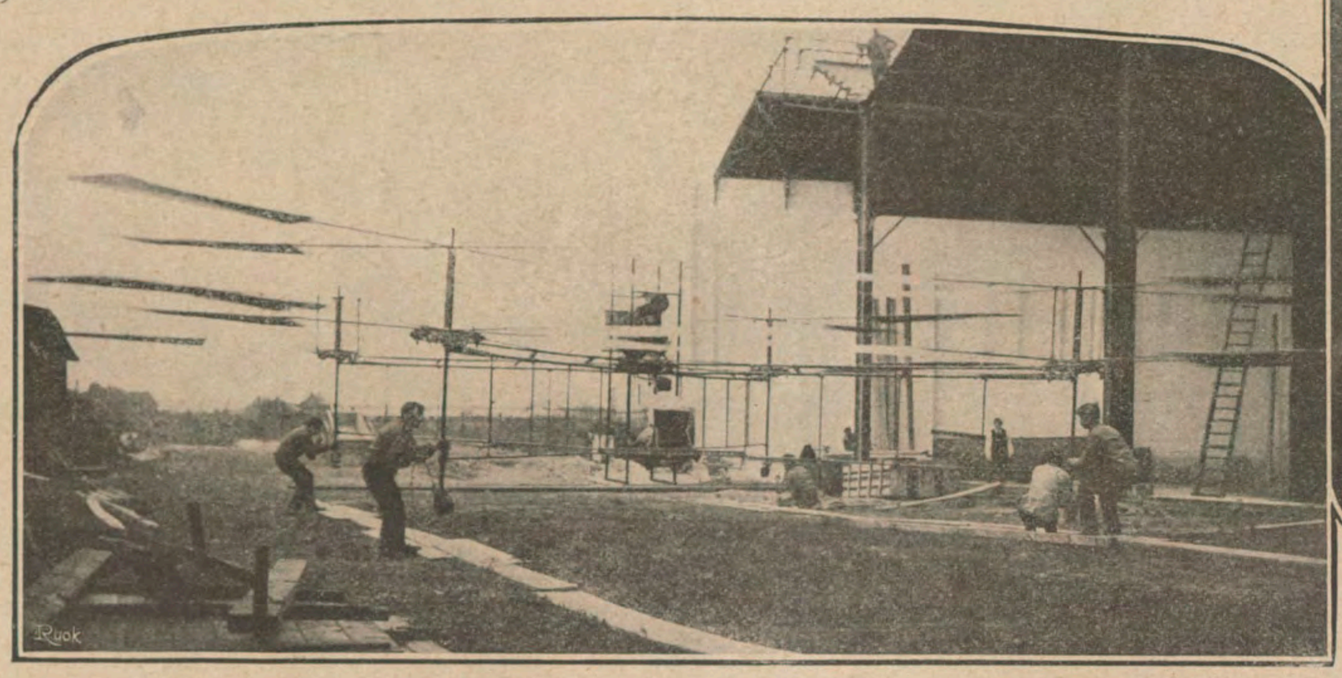
**Après l'aéroplane, le gyroplane. Deux inventeurs, les frères Bréguet, expérimentent un nouvel appareil d'aviation**



**Le gyroplane arrêté.**

*Ce nouvel appareil affecte la forme d'une croix de Saint-André à chaque extrémité de laquelle se trouve un système giratoire mu par un moteur de 40 chevaux placé au centre.*

Il fut fortement question d'aviation, l'autre jour, à l'Académie des Sciences. Un nouvel appareil eut les honneurs d'une communication à cette illustre assemblée faite par deux de ses membres, et non des moindres : MM. Lippmann et Garriel. Il est juste de dire que parmi les inventeurs figurait précisément un autre académicien. C'est, en effet, au Dr Charles Richet et à MM. Louis et Charles Bréguet qu'est dû cet appareil d'aviation d'un nouveau genre, auquel ils ont donné le nom de gyroplane. C'est, à proprement parler, une sorte d'hélicoptère quadruple. Il se compose d'un bâti en tubes affectant la forme générale d'une croix de Saint-André; aux extrémités de chacun des bras, est monté un système giratoire, composé de palettes légèrement inclinées, au centre du bâti se trouve le moteur à huit cylindres en V, d'une puissance de 40 chevaux. Chacun des systèmes giratoires comporte 32 ailes avec une surface totale de 26 mètres carrés. Le siège de l'aviateur est placé derrière ce moteur. Le poids total de l'ensemble en ordre de marche et du pilote a été de 578 kilogrammes.

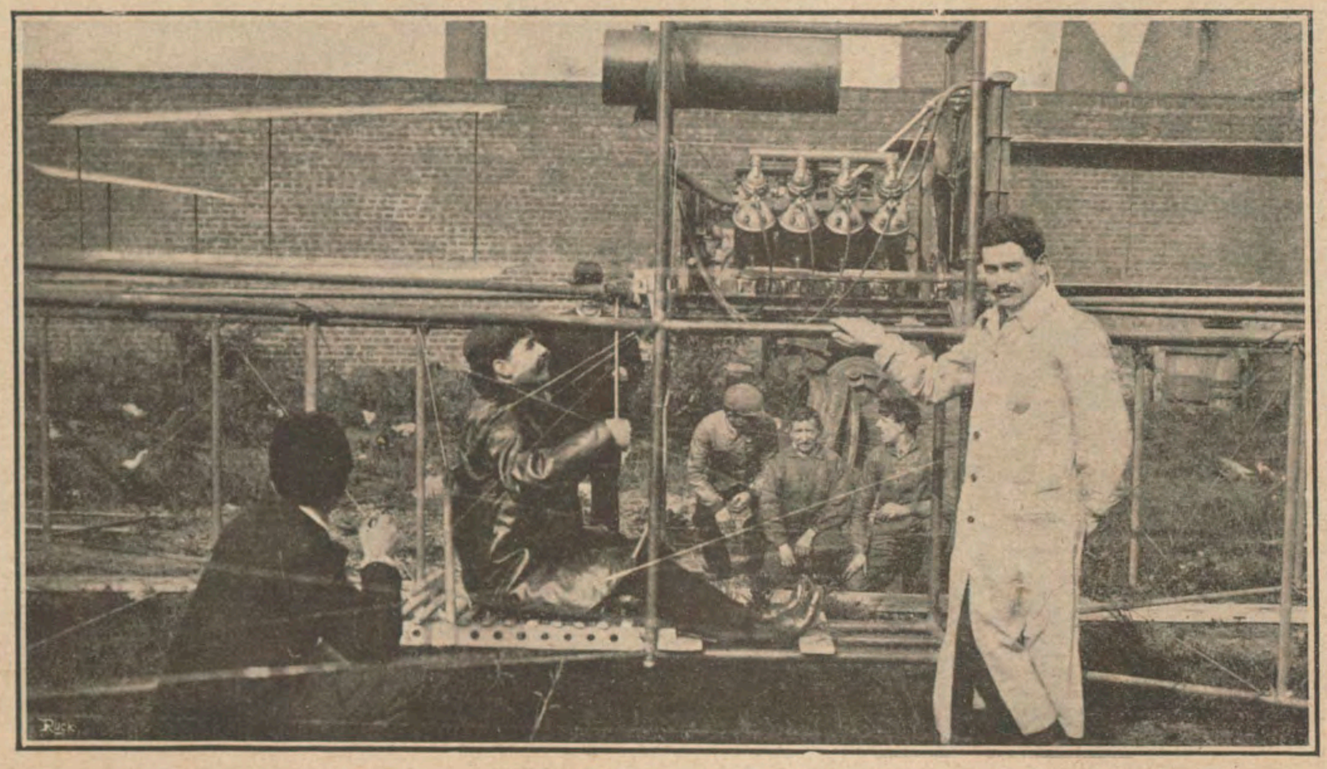


**Le gyroplane en mouvement.**

*Sous l'action du moteur, les quatre systèmes d'ailes entrent en mouvement et l'appareil quitte le sol.*

**Les frères Bréguet.**

*MM. Bréguet, qui viennent d'expérimenter à Douai un nouvel appareil d'aviation.*



**La nacelle et le moteur.**

*Le moteur, d'une puissance de 40 chevaux, est le moteur ordinaire des aviateurs. A gauche, le Dr Richet, au centre, l'ingénieur Volumar, qui a monté l'appareil; à gauche, Louis Bréguet.*

Depuis plus d'un an, les inventeurs travaillaient à cet appareil, qui a été établi sur les plans de MM. Bréguet, dans les ateliers Bréguet, à Douai. Les premiers essais furent faits le 24 août, et c'est à la suite de cette première expérience que fut faite la communication à l'Académie des Sciences. Elle donna lieu pourtant à certains ennuis. L'embrayage se faisait mal et les systèmes ne partaient pas en même temps.

Les nouveaux essais de la semaine dernière ont donné des résultats plus satisfaisants. Sous l'action du moteur, les quatre hélicoptères se mirent en mouvement et l'appareil, monté par M. Volumar, quitta le sol aussitôt, s'élevant à 12 m. 50 de terre, retenu à cette hauteur par quatre manœuvres qui l'empêchaient de monter trop haut. Au bout d'une minute, un des systèmes sustentateurs se brisa et l'appareil, maintenu par trois systèmes seulement, reprit contact avec le sol sans violence. Pendant ce temps, il ne subit aucun déplacement transversal.

Le gyroplane, tel est le nom que lui ont donné ses inventeurs, semble donc bien capable de se maintenir en l'air, immobile, par ses propres moyens, ce qui est le grand écueil de l'aéroplane, qui paraît ne devoir se soutenir qu'à condition d'avancer. Reste maintenant à le munir d'une hélice qui lui permettra de se déplacer latéralement et d'un gouvernail limitant ses déplacements dans le sens vertical. Ses systèmes giratoires fonctionneront-ils alors aussi bien ? On ne le sait encore, mais il semble bien qu'il y a là un pas de plus acquis dans la conquête de l'air.

H. P.

# UNE COURSE DE SAUTS PÉRILLEUX

UN SPORT ORIGINAL

*A une fête de charité, donnée au bénéfice des Hôpitaux de Londres, à West Ham, avait été organisée une course de sauts périlleux, disputée sur 30 yards. Les concurrents étaient tous des acrobates de music-halls londoniens, et ils devaient accomplir le parcours en sauts périlleux en arrière. Le vainqueur, qui est représenté au milieu de notre photographie, fut M. Andy Burnell. Nos lecteurs remarqueront les divers sauts exécutés par ces professionnels. Aucun n'accomplit le même que son voisin. Mais on est forcé d'admirer celui du vainqueur, merveilleux saut en souplesse, la tête ne bougeant presque pas, le corps semblant pivoter autour d'elle comme s'il était mu par une charnière. Les autres matcheurs paraissent fournir un effort supérieur, tandis que Andy Burnell acquiert de la vitesse, en même temps qu'il obtient une plus grande précision.*

# LES SIX JOURS DE 1907

**Pat Powers, le manager de Madison-Square, vient de faire quelques engagements à Paris pour la Course de Six Jours**

DARRAGON et Petit-Breton, Jacquelin et Vanoni, telles sont les deux équipes officiellement engagées par le gros Pat Powers pour les Six Jours de Madison-Square. D'autres coureurs seront probablement conviés à prendre part au meeting new-yorkais ; parmi eux on peut citer Léon Georget, O'Connor et Tommy Hall. Le célèbre jockey O'Connor brûle du désir de courir cette épreuve en compagnie de Tommy Hall. Cette équipe de petits remporterait certainement un immense succès, et le tout New-York aurait pour elle des yeux pleins de bienveillance. La popularité de ces deux hommes, jointe à leur qualité, serait la grande attraction des Six Jours. Ce n'est point sans surprise que l'on verrait tourner ce diable d'O'Connor, tour à tour jockey, cycliste, boxeur, diaboliste, joueur de billard, automobiliste, musicien, prestidigitateur, qui excelle dans tout ce qu'il tente.

Il nous est permis d'espérer qu'enfin 1907 verra la victoire d'une équipe européenne. Celle vers qui vont tous les pronostics est celle de Darragon et de Petit-Breton. Il est impossible de trouver meilleurs hommes, et s'ils ne sont pas victimes d'accidents, ils doivent triompher.

Au dire de Petit-Breton, les Six Jours, qui semblent terribles aux yeux de tous, sont bien moins durs que le Bol d'Or et que Bordeaux-Paris. Ce n'est pas une course de fond, c'est une succession de courses de vitesse. Avoir l'œil, tel est le seul objectif du coureur. Le danger réside dans les chutes, obligatoires sur une piste aussi minuscule et aussi encombrée. Les loges n'étant pas séparées de la piste par une balustrade, si l'on tombe à l'extérieur, neuf fois sur dix on se casse un membre. Aussi doit-on toujours rester à la corde. Quant à prendre des tours, les démarrages fréquents pourraient le permettre, mais les pointeurs ne se rendent pas compte : ils sont fatigués, distraits, vous vous échappez, vous arrivez à vous assurer 50 à 100 mètres, puis vous rejoignez le peloton. Vous êtes heureux d'avoir pris un tour, vous attendez qu'on l'affiche. Pas du tout : les pointeurs ne s'en sont point aperçus et vous en êtes pour vos peines. Il est évident que l'inconvénient de l'épreuve réside dans le service de chronométrage défectueux. En ce qui concerne la coalition américaine, c'est une pure légende. Aussi bien, tous nos coureurs qui ont fait le déplacement n'ont jamais eu à le regretter, ils sont toujours fêtés par le public et chaque fois qu'ils reviennent de là-bas, ils n'ont qu'un désir : y retourner. Espérons que cette année, pour Darragon et Petit-Breton, ce sera en triomphateurs. Quand à l'équipe Vanoni-Jacquelin elle sera certainement très dangereuse si Jacquelin consent à s'entraîner sérieusement.

J. MORTANE.

**Les engagés.**

*Darragon doit faire équipe avec Petit-Breton. Ce sera le team favori. Quant à Jacquelin, il disputera les Six Jours avec Vanoni. Celui-ci représentera le train, Jacquelin la vitesse, s'il consent à s'entraîner pendant quelques jours.*

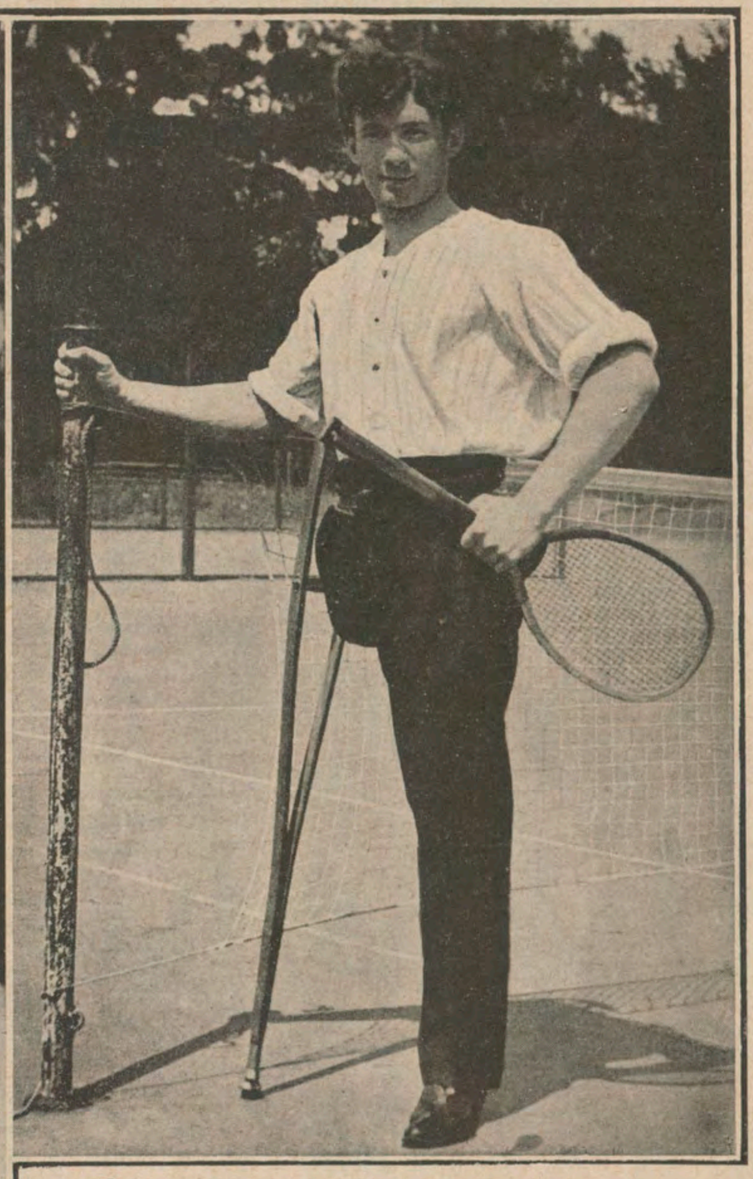
**Le jockey O'Connor.**

*Le célèbre jockey O'Connor sera-t-il engagé dans les Six Jours? Il ferait équipe avec Tommy Hall. Il est certain que ce ne serait pas là le moindre attrait de la grande course annuelle.*

# LE SPORT POUR TOUS

**Estropiés ou vieillards, les Anglais et les Américains pratiquent quand même les sports.**

**Le football pour culs-de-jatte.**
*En Angleterre, les Barnado Boys de Barnado's Home jouent au football quoique estropiés. Ceux que nous représentons ne doivent pourtant pas jouer à l'association !*



**Un champion de tennis.**
*Matt Tafera, de San Francisco, unijambiste qui a disputé victorieusement plusieurs championnats contre les meilleurs Américains.*

Les Anglais et les Américains nous donnent chaque jour de belles leçons sportives.

Les photographies qui illustrent cette page n'ont pas été prises, comme vous pourriez le supposer, dans une Cour des Miracles. Les estropiés que nous représentons sont de pauvres malheureux qui, quoique privés d'un ou de plusieurs membres, se sentent attirés par une passion invincible vers le sport.

En Angleterre, le Dr Barnado, directeur d'un asile pour enfants estropiés, soigne ses petits malades par la pratique des sports. Les vieillards aussi n'abandonnent point le sport. La photographie que nous publions ci-dessous représente un match sur 100 yards qui mit aux prises deux coureurs dont l'un avait 51 ans et l'autre 58. Quand assisterons-nous à de pareils spectacles, en France ?

Quand serons-nous conviés à aller applaudir les exploits sportifs des pensionnaires d'asiles de vieillards ?

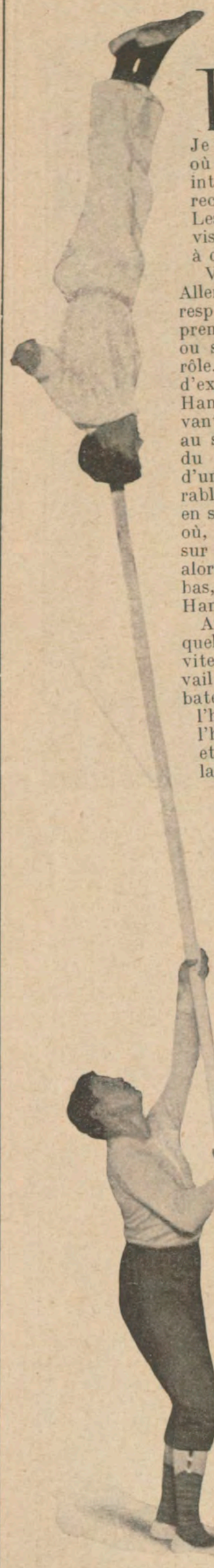
J. M.

**Un champion de football.**
*G. Gynsell, excellent gardien de but de l'équipe de Maidenhead.*

**Un match de vieillards.**
*J. S. Mayne, âgé de 51 ans (à droite), et le Colonel Savage, âgé de 58 ans, qui viennent de disputer un match de 100 yards, gagné par Mayne.*

# CE QUE PEUT L'ENTRAINEMENT

**Ce que font les frères Willé — Comment ils s'entraînent — Conseils pratiques — Patience et longueur de temps — Un régime facile**



DANS ce court poème sur l'extraordinaire travail des frères Willé, je n'ai d'autre dessein que de montrer ce que peuvent faire, en s'en donnant la peine, des athlètes intelligents. Je ne sais plus quel médecin a écrit ces mots, à l'époque où les médecins écrivaient sur les sports des choses intéressantes : « L'entraînement bien compris peut reculer indéfiniment les limites de notre puissance ». Les Willé, qui réussissent chaque soir, sans effort visible, les plus invraisemblables équilibres, montrent à quel point se vérifie ce principe.

Vous les avez vus sans doute à Marigny. Ils sont trois, Allemands pur sang : Hans, Paul et Heinrich. Et ils ont respectivement trente-un, vingt-neuf et dix-neuf ans. Le premier demeure à la base, et c'est sur sa tête, ses épaules ou ses pieds que les deux autres opèrent à tour de rôle. Et c'est, vingt minutes durant, une succession d'exercices stupéfiants: le tête à tête de Paul et de Hans, le premier se ployant en deux et se relevant par l'effort seul du cou ; le même travail au sommet d'une perche en équilibre sur l'épaule du second ; les dix rétablissements d'Heinrich, d'un seul bras, sur la tête de son frère ; son admirable travail au haut d'un bambou de six mètres en simple équilibre sur l'épaule de Hans ; l'échelle où, le corps dressé, il finit par se tenir sur la tête, à l'extrémité d'un montant, alors que l'appareil repose seulement en bas, par l'autre montant, sur un pied de Hans, couché sur le dos.

Aux Japonais, les Willé ont emprunté quelques principes, mais ils ont vite dépassé en hardiesse le travail déjà étonnant de ces acrobates de race jaune. Et puis, l'habileté de la présentation, l'harmonie des mouvements et leur curieuse adaptation à la musique font de l'ensemble une œuvre d'art d'une beauté intense. Et jamais mieux ne s'est vérifiée cette parole que « les beaux mouvements sont la musique des yeux ».

Ce qu'ils font est unique au monde. Ils sont trop modestes et bien élevés pour le laisser entendre. Mais l'aimable M. King, un agent qui est depuis vingt ans dans le métier, m'a dit bien des fois n'avoir jamais rencontré quelqu'un capable de les imiter. De fait, plus de vingt troupes qui ont pensé le faire, ont dû renoncer à réussir un seul de leurs exercices.

**Pour les imiter**

Et pourtant, il n'y a rien de mystérieux dans leur entraînement. Pour ceux de nos lecteurs qui désireraient reproduire ces exercices et en tirer parti, dans un salon par exemple, nous donnerons ci-après quelques conseils pratiques. En les appliquant avec soin, on pourra sans nul doute obtenir un excellent résultat.

Pour devenir bon acrobate, ayez d'abord un père qui soit du métier et puisse vous servir de professeur. Il n'est peut-être pas indis pensable que ce dernier ait avec vous un lien de parenté aussi étroit, mais c'est préférable. Et tant qu'à faire les choses, n'est-ce pas, il vaut mieux ne pas y regarder.

M. Willé père, qui, lui aussi, travailla jadis à la perche et sur la terre ferme, fut pour ses fils un admirable professeur. Procédant par tâtonnements et avec un remarquable sens de la mise en scène, il réussit à perfectionner et à dépasser de beaucoup l'art des Japonais. Et comme, à cette époque, le travail des enfants n'était pas interdit, messieurs ses fils purent s'y prendre de bonne heure.

Et, c'est un second conseil pratique qu'il importe de donner à l'usage des amateurs : si vous voulez réussir, commencez à travailler vers l'âge de deux ans. C'est à ce moment de son existence que Paul Willé prit l'habitude de la scène. Il y faisait son entrée dans un petit chariot, et il conserve pieusement le maillot qu'il portait lors de ses débuts dans le monde. Son frère, Heinrich, pour avoir commencé un tout petit peu plus tard, ne perdit rien pour avoir attendu. Pendant dix ans, chaque jour de six heures à midi, le jeune garçon répéta les exercices qu'il accomplit aujourd'hui avec une si parfaite aisance. Et il prenait son déjeuner sur la scène, pour ne pas perdre une minute. Cette période d'étude achevée, il s'est entraîné encore chaque jour pendant deux heures. Mon Dieu, que de jeunes gens qui ont autant travaillé que lui, sans but, sans mesure, pour devenir finalement bureaucrates ou comptables, pourraient lui envier cette existence !

La préparation de ces exercices a donc demandé un labeur considérable. Elle exigeait surtout l'habitude d'opérer ensemble, et l'on conçoit qu'un étranger, quelque habile qu'il soit, ne pourrait figurer dans leur groupe. L'un d'eux, ayant été malade quelque temps, fut remplacé par un acrobate de valeur; pourtant ce remplaçant occasionnel dut de suite résilier ses fonctions. Au contraire, ils peuvent, entre eux, se suppléer. Ils sont interchangeables, comme les pièces de bonne marque, et peuvent à deux accomplir presque leur programme.

Evidemment chacun d'eux a ses préférences. Celles de Paul vont au travail de tête. Il se sent plus à l'aise les jambes en l'air que reposant sur le sol. C'est un jeu pour lui que de s'asseoir sur la tête, si j'ose dire, sur une table de café. Et pour peu que vous l'en priiez, il en ferait autant sur une bouteille de soda. Il a même fait un rêve : ce serait de profiter de son séjour à Paris pour répéter cet exercice en haut de la Tour Eiffel. Mais que ferait-on du paratonnerre ?

**Un entraînement très simple**

Pour donner du courage aux amateurs, répétons bien haut que ce ne sont point là des dispositions naturelles, mais simplement acquises. Ces trois merveilleux athlètes ne sont pas des phénomènes : ce sont des athlètes et rien de plus. Leur entraînement ? Oh ! il fut très simple et il est à la portée de chacun de nous ; ils ont tout appris. Le métier de tous les autres acrobates, ils le possèdent à la perfection. Ils sont à la fois sauteurs, trapézistes et même contorsionnistes ; et s'ils n'exercent aucun de ces arts particuliers, c'est qu'ils en ont un qui les résume tous.

Car on n'imagine pas ce que le travail sur les perches ou à l'échelle exige, de la part des deux hommes qui s'y livrent, de souplesse et de vigueur. Dans ces déplacements constants du centre de gravité, déplacements souvent brusques et immédiatement corrigés, une infinité de mouvements sont nécessaires, dont le moindre exigea des mois de préparation. Les équilibres les plus difficiles furent travaillés, selon la méthode ordinaire aux acrobates, avec une

**A l'entraînement.**

*Quand on a travaillé pendant quinze ans entiers, on n'a plus besoin de s'entraîner. Parfois, cependant, entre deux engagements, il est bon de se dérouiller par quelques exercices.*

**L'atterrissage.**

*S'étant agité cinq minutes, en équilibre sur l'épaule de Hans, Paul Willé regagne le sol, à regret.*

**Un record du monde.**

*Position enviable, paraît-il, mais qui a coûté trois ans de travail. C'est le plus difficile du répertoire des Willé.*

**L'effort**

*Photographie instantanée de l'athlète dans son travail de « tête sur tête ». Pour mieux se rendre compte de l'effort athlétique, nos lecteurs feront bien de retourner cette photographie.*

contribuent à nous donner ces qualités.

Sans doute, il n'est pas inutile non plus de montrer un certain dédain pour les accidents inévitables. Et Paul Willé, qui, âgé de vingt-neuf ans, est acrobate depuis vingt-sept ans, eut l'occasion, au cours de sa carrière, d'en collectionner une série suffisante pour faire le bonheur d'un athlète. C'est qu'il eut, alors qu'il travaillait avec son père, l'occasion de connaître la période d'invention de ces exercices hasardeux; et à quelque genre qu'il s'applique, le métier d'inventeur n'est jamais à recommander. L'endurance joue aussi son rôle en matière d'athlétisme. Nos amateurs nous en donnent parfois des exemples que nous citons avec attendrissement. Celui de Hans, tenant sa place — et quelle place — pendant une semaine, étant malade de la grippe et restant couché tout le jour, serait à ajouter à la liste. Mais hélas ! Hans n'est peut-être pas amateur... Rien pourtant dans les statuts de nos fédérations ne semble s'opposer à ce qu'il dispute nos championnats et nos challenges. Mais comme il n'en aura sans doute jamais le loisir, la question ne sera pas posée.

longe neutralisant les chutes, de même que la ceinture soutient sur l'eau les apprentis nageurs. Mais il ne fallut pas moins de trois ans de travail quotidien pour arriver à mettre sur pied — c'est le cas de le dire — l'invraisemblable exercice de l'échelle.

Le procédé de travail des Willé ne fut pas autre chose qu'une longue suite de tâtonnements. Il n'est point, en matière d'équilibres aussi simples et aussi simplement présentés, de « trucs » particuliers permettant de suppléer à l'insuffisance de la préparation. En prenant les précautions nécessaires pour parer aux accidents faciles à prévoir, ils ont très minutieusement cherché jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé. Et voilà.

Ceci supposait naturellement une certaine dose de sang-froid, l'absence de vertige et, en toutes circonstances, un calme imperturbable. Mais tout ceci s'acquiert, dit-on, assez vite; et il paraît que nos sports athlétiques, tels que nous les pratiquons, ou plutôt tels que nous pourrions les pratiquer,

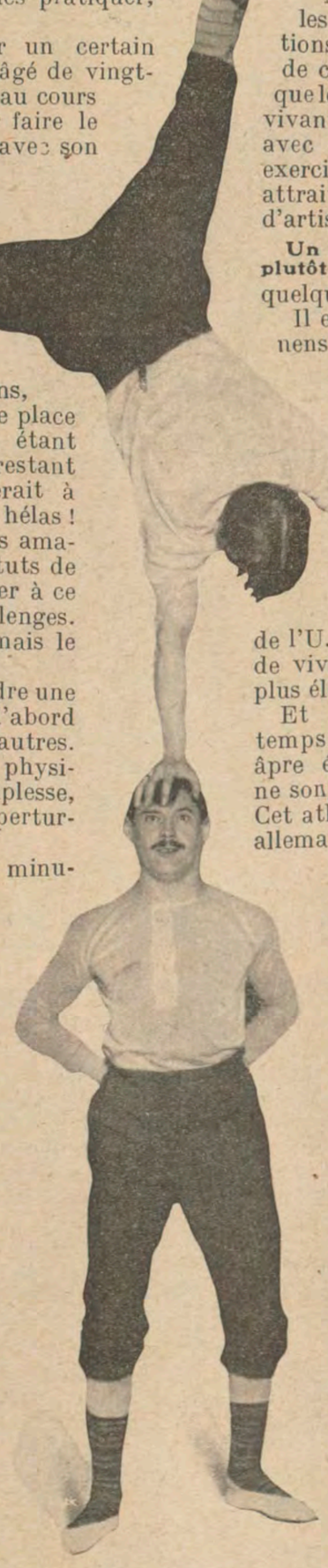
Donc, vous avez bien saisi. Pour atteindre une aussi fantastique spécialité, il convient d'abord d'apprendre tout ce qu'ont appris les autres. C'est par là qu'on acquiert les qualités physiques et morales indispensables : la souplesse, la vigueur, l'adresse, l'énergie et l'imperturbable sérénité.

Grâce à cette préparation complète et minutieuse, les chutes que peuvent faire désormais les frères Willé sont anodines. Ils savent tomber sans se faire de mal. Et c'est encore un art très difficile à apprendre que celui-là. A Copenhague, un acrobate, insuffisamment préparé, qui avait voulu imiter le travail de l'échelle, dégringola sur la tête et se tua net. Et tout de même, chaque soir, Heinrich, lorsqu'il escalade les échelons, ne serait pas fâché d'être plus vieux de quelques minutes. Et il s'est toujours refusé à faire deux fois en une même soirée cet émouvant exercice.

**L'âge de la retraite.** Il convient du reste, afin de leur éviter toute illusion, d'informer les personnes désireuses de travailler sur un bambou ou une échelle, que ce genre d'exploits ne peut être exécuté toute la vie. C'est un travail trop fatigant et qui exige une trop grande souplesse pour pouvoir être réussi après vingt-deux ou vingt-trois ans. Passé cet âge, un acrobate peut continuer à travailler sur les planches; il peut même, l'exemple de Paul Willé en témoigne, exécuter d'étonnantes performances sur la tête ou les épaules de ses camarades. Mais il ne saurait plus guère se démener en position aussi instable vers la région des frises. Que

**Un tête à tête.**

*Se relever droit comme un piquet n'est qu'un jeu, affirme Paul Willé.*



**Pour se distraire.**

*Dix rétablissements de suite d'Heinrich sur la tête de Hans ne les fatiguent ni l'un ni l'autre.*

voulez-vous ? Avec l'âge, on devient toujours plus terre-à-terre.

Que les amateurs réfléchissent donc avant de s'adonner à une pareille entreprise. Peut-être trouveront-ils que les satisfactions d'amour-propre qu'ils pourraient en tirer ne valent pas la peine qu'ils se donneraient pour les acquérir. La nécessité d'être professionnel se révèle pour certains exercices. Et quand l'U.S.F.S.A., qui codifie toutes choses, se sentira la fantaisie d'en faire autant pour ce genre de sport, peut-être fera-t-elle bien, pour éviter à ses membres des déboires, de méditer la profonde vérité ci-dessus.

Sans doute un pareil entraînement n'est pas perdu. Et un acrobate qui ne peut plus exécuter les exercices de sa jeunesse n'est jamais pris au dépourvu. Il est toujours possible, surtout quand on dispose d'un esprit suffisamment original, de tirer parti des qualités acquises au cours de cette longue et difficile préparation. La plupart deviennent « excentriques » plus ou moins comiques, selon leur tempérament. Et l'on ne se doute pas toujours de ce que certaines « farces », rapidement menées et exécutées avec une verve intarissable, exigent de vigueur et d'habileté, et quel sérieux passé athlétique elles supposent.

Mais de véritables acrobates, aimant leur métier pour les difficultés même qu'il présente, et pour les réelles émotions d'art qu'il procure souvent, ne songent guère à exécuter de ces « numéros » ineptes que nos music-halls, depuis quelque temps, semblent chérir particulièrement. Les « écrasés vivants », les « sauts de la mort » et les « torches humaines », avec ou sans truquage, ne les attirent pas. Présenter un exercice, dont le danger, plus ou moins réel, constitue le seul attrait, ne sera jamais l'ambition de véritables athlètes et d'artistes délicats.

**Un régime plutôt agréable** Et maintenant, toujours à l'usage des amateurs, nous dirons, si vous le voulez bien, quelques mots du régime des Willé.

Il est d'autant plus facile de parler de leur régime qu'ils ne suivent aucun. Ce qu'ils font hors de la scène ? Mais tout simplement ce que font des gens en bonne santé qui ne prennent pas la vie par le mauvais côté. Ils goûtent l'existence radieusement, sans excès, mais sans austérité, pensant, comme les abeilles du père Hugo, qu'après tout, le travail est joie.

D'abord ils font du sport, selon les circonstances, et lorsqu'ils en ont le loisir. Ils nagent, jouent au lawn-tennis et au football-rugby, font de la bicyclette et de la photographie. J'ajoute qu'ils ignorent jusqu'à l'existence de l'U. S. F. S. A. ; ce qui ne les empêche pas de vivre heureux et d'être des gentlemen de la plus élégante distinction.

Et je ne vous laisserai pas ignorer plus longtemps que Paul colectionne les timbres-poste avec une âpre énergie et que les préférences de Heinrich, lorsqu'il ne songe pas à son métier, vont à la politique étrangère. Cet athlète de dix-neuf ans lit chaque jour six journaux allemands, six journaux anglais et trois ou quatre journaux français, choisis parmi les plus graves. Chez ces trois professionnels de music-hall, les qualités physiques et intellectuelles s'équilibrent remarquablement. Et ce n'est pas là la moindre de leurs performances. Et vous savez qu'ils mangent et qu'ils boivent comme vous et moi, et peut-être même beaucoup plus ; oui, madame ; oui, monsieur. Mon Dieu, que vous les feriez rire, si vous leur appreniez, sur la foi de nos manuels d'exercices physiques, que le saumon, la salade et le fromage sont nuisibles aux athlètes. Sans doute, ils n'abusent point de l'alcool, mais je vous assure qu'un wisky and soda ne fait pas peur à Hans. Et il faut avoir vu Heinrich installé, après la représentation, devant quatre "demis" qui se succèdent avec une rapidité déconcertante, pour se rendre compte qu'on peut être un admirable athlète et boire à sa soif.

En réponse aux personnes qui proscrivent le tabac et prédisent les pires défaillances à ceux qui en font usage, j'ajouterai qu'il est malaisé de rencontrer ces jeunes gens sans une cigarette ou un cigare à la bouche.

Les procédés de maquignon de nos recordmen les laisseront toujours loin de l'élégante splendeur de ces trois champions de l'équilibre !

FERNAND BIDAULT.

**Un équilibre effrayant.**

*Retenu par un pied, Heinrich Willé travaille à près de huit mètres du sol.*

# LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

**L'event classique de la saison d automne ℘ Le palmarès ℘ Velocity, le champion anglais, ne prendra pas part à la course. Le Prix du Conseil Municipal n'aurait pas du lui échapper ℘ Un pronostic difficiie ?**

**Velocity.**

*Velocity, 5 ans, par Speed et Ballaste, à Mme Jackson, vainqueur du Chesterfield Cup, du Doncaster Cup et du Grand Prix d'Ostende, devait représenter l'Angleterre dans le Prix du Conseil Municipal, dont il eut été l'un des plus redoutables concurrents. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'un accident l'empêchera de prendre le départ. Au point de vue sportif, nous ne pouvons que regretter cette abstention.*

DIMANCHE prochain se disputera sur la piste de Longchamp le Prix du Conseil Municipal. Cette épreuve internationale est maintenant le grand event classique de la saison d'automne; elle constitue ainsi un magnifique pendant au Grand Prix de Paris, dont elle est, pour ainsi dire, une sorte de contre-épreuve comportant un élément nouveau d'intérêt, par ce fait qu'elle permet aux champions de la génération de trois ans de se mesurer avec leurs aînés. Une autre différence avec le Grand Prix réside dans les conditions des poids, qui, par une heureuse combinaison de surcharges proportionnelles à l'importance des prix gagnés, semblent égaliser ou, du moins, rapprocher les chances des différents concurrents.

Au moment de la fondation du Prix, cette dernière mesure avait soulevé quelques objections ; on craignait que l'allocation de 100.000 francs destinée à récompenser le bon cheval, ne pût échoir à un animal dont le principal mérite eût été de bénéficier d'un poids léger. L'expérience est venue tranquilliser ces inquiétudes : parmi les quatorze Prix du Conseil disputés depuis la date de la fondation, sept ont été gagnés par un concurrent gratifié de la grosse surcharge: en 1895 et en 1896, par Omnium II, à trois ans et à quatre ans; en 1898, par Gardefeu (trois ans); en 1902 et en 1903, par La Camargo, à quatre ans et à cinq ans; en 1905, par Macdonald II (quatre ans), et enfin, en 1906, par Maintenon (trois ans).

Cette année, le seul candidat qui aurait pu, éventuellement, prendre la huitième place sur cette liste, se trouvait être précisément le champion anglais, Velocity. Il est certain qu'il n'y eut pas été autrement déplacé : ses titres étaient en effet très sérieux. Il vient de montrer une excellente forme en remportant brillamment le Chesterfield Cup et en se promenant ensuite, dans le Doncaster Cup, devant The White Knight, le dead heater d'Eider à Ascot. Cette course n'est pas la seule qui permette de le comparer à nos chevaux : il avait auparavant gagné le Grand Prix d'Ostende, dans lequel il précédait sans difficulté Roquette, Aux Armes, Tagliamento, le Gargan et Eastman. Ce n'est pas un exploit, certes; mais il ne pouvait pas se comporter mieux qu'il ne l'a fait. C'était donc un concurrent qui s'imposait. Malheureusement, après la Coupe de Doncaster, son entraîneur s'était aperçu qu'il avait été victime d'un léger accident. Après son galop de samedi, le cheval boîtait et Mme Jackson a dû déclarer forfait.

Nous avons aussi à Paris, ou plutôt à Maisons-Laffitte, un propriétaire qui a déclaré vouloir gagner la grande course. C'est M. Lieux, avec Moulins la Marche. Malheureusement, depuis ce moment-là, Moulins la Marche n'a pas eu l'air de répondre aux espoirs que l'on mettait en lui. Ses différentes performances ne nous l'ont pas encore montré tel qu'il était l'année dernière ou même au commencement de cette année, avant son accident de Longchamp. Il serait légèrement étonnant de le voir s'adjuger la victoire. Son écurie a du reste une autre corde à son arc, avec Punta Gorda, déjà seconde l'an dernier dans cette épreuve, derrière Maintenon. Il est à craindre, cependant, que sa préparation pour le Gladiateur ne lui ait déjà enlevé une partie de ses moyens pour une course de 2.400 mètres.

A part ces deux candidats en vue, il est assez difficile de s'y reconnaître, à l'heure actuelle, au milieu des trente-neuf animaux encore engagés. On peut cependant détacher, parmi les rares chevaux âgés, Luzerne, qui porte le poids dérisoire de 53 kilos: si elle est en forme, une semblable décharge pourrait la rendre dangereuse. Enfin, parmi nos détestables trois ans, on peut citer Roi Hérode, qui semble, malgré ses origines, l'un des plus honnêtes de sa génération; Ben, dont la forme excessivement brillante paraît ne plus connaître de limites; et Roquette II, bonne pouliche d'origine anglaise, qui très avantagée pour le poids, doit pouvoir espérer faire triompher dans la grande épreuve de demain la couleur de M. Edmond Blanc.

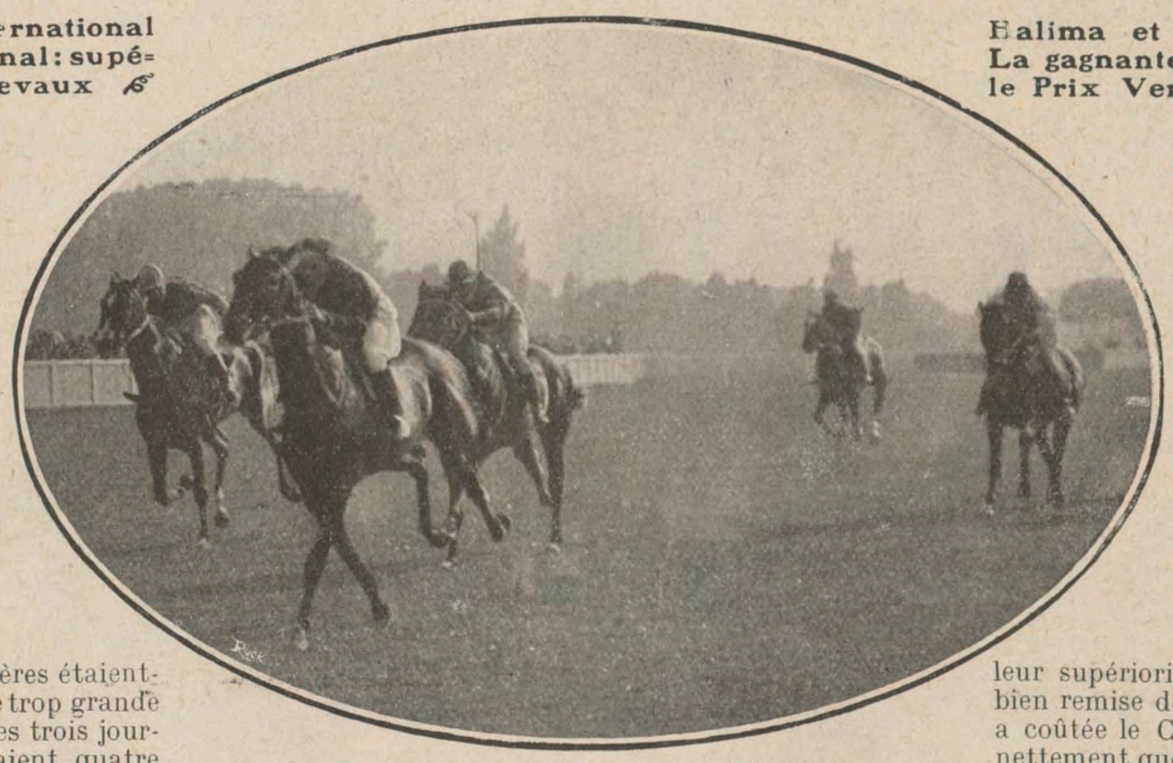
BOIARD.

# La Semaine Internationale et le Prix Vermeille

**Le Prix de la Baltique. (Maisons-Laffitte, 23 septembre, 1.200 mètres.)**
*Berkshire, Chatou, Héroïque, Agadir, Holbein, Scabieuse. La Lune ont paru se détacher les premiers. Après lutte, Berkshire, à M. Vanderbilt (Bellhouse), l'emportait d'une encolure sur Chatou. Héroïque, troisième, à une courte encolure, devant Talo Biribil.*

**Succès du meeting international de Maisons & Le Biennal: supériorité des jeunes chevaux**

**Halima et Sauge Pourprée & La gagnante du Royal Oak dans le Prix Vermeille**



**Le Prix de la Manche. (1.000 mètres.)**
*Zampieri, à M. Ashman (Bellhouse), venait à la fin l'emporter d'une longueur et demie sur Syphon.*

GRACE au meeting international de Maisons-Laffitte, les courses ont remporté, cette semaine, un véritable succès auprès des Parisiens comme auprès des étrangers venus tout exprès. Dame, les spectateurs seraient bien difficiles s'ils n'étaient pas contents: on leur a offert un menu de choix: des outsiders à 50 et à 25 contre un, quelques favoris, des allocations de 10, 15, 20, 25 et 30.000 francs, des arrivées disputées, des épreuves en tournants et des épreuves en ligne droite: peut-être ces dernières étaient-elles encore multipliées avec une trop grande libéralité, car dans chacune des trois journées de Maisons elles accaparaient quatre courses sur six.

On a même poussé l'amabilité jusqu'à offrir le dernier jour aux étrangers, comme cadeau d'adieu ou plutôt comme gage de retour, un bon petit handicap de 15.000 francs.

C'est la réclame la plus habile et en même temps la plus galante; tout le monde a applaudi à la délicatesse du procédé, excepté quelques propriétaires qui avaient dû bonnassement courir ce handicap avec conviction. Outre ce trophée, les écuries étrangères ont remporté trois autres épreuves et de nombreuses places. Tout s'est donc passé pour le mieux; et ce meeting essentiellement courtois devrait être donné en exemple aux bruyants congrès internationaux des politiciens avancés.

Par exemple, tout comme dans ces réunions tumultueuses, les questions qui s'y sont agitées, n'ont pas fait de bien grands pas. Nous en sommes toujours à peu près au même point que la semaine dernière, au sujet du classement des concurrents. La médiocrité notoire des trois ans s'est affirmée de plus en plus; et les lignes entre les champions de la nouvelle génération n'ont pas sensiblement varié. En ce qui concerne ces derniers, la course la plus intéressante a été sans contredit le Biennal de Maisons-Laffitte. Les meilleurs candidats de deux ans s'y sont rencontrés avec trois de leurs aînés, suffisamment confirmés sur cette distance un peu spéciale de 1.200 mètres, Madrée, Péroraison et Bon. Est-il besoin d'ajouter que ceux-ci ont fait triste figure? Quatre jeunes chevaux se sont adjugé les premières places; et, comme toujours depuis leurs débuts, les pouliches ont confirmé leur supériorité sur les poulains. Halima, bien remise de la légère indisposition que lui a coûtée le Critérium, a battu Valda aussi nettement que l'avait fait Sauge Pourprée à Longchamp. Derrière elle venaient Gambaiseuil et Northeast, qui semblent valoir à peu de chose près Schuyler, que Valda avait devancé ce même jour à Longchamp. Toutes les lignes concourent donc à placer, à l'heure actuelle, Sauge Pourprée et Halima à la tête de leur génération. C'est ainsi encore que, dimanche, Quintette a remporté le Prix des Chênes; or, il venait de se placer second, derrière Lamaneur, qui avait fourni dans l'Omnium de Maisons une excellente performance derrière Sauge Pourprée. Ces résultats presque mathématiques sont trop beaux; attention à la dégringolade!

En ce qui concerne les chevaux âgés, à part la quasi-révélation de Ben, qui a remporté brillamment le Handicap de la Tamise et la Coupe d'Or, la dégringolade continue de plus belle. Sourdine et Syphon se font battre par Zampieri: aussi le mutuel paie 523 francs pour 10 francs.

Moulins la Marche échoue dans la Coupe d'Or. Go to Bed, dont on se rappelle l'excellente campagne du printemps, est le premier battu dans cette même épreuve où Biniou est lâché complètement par Ben. Reître

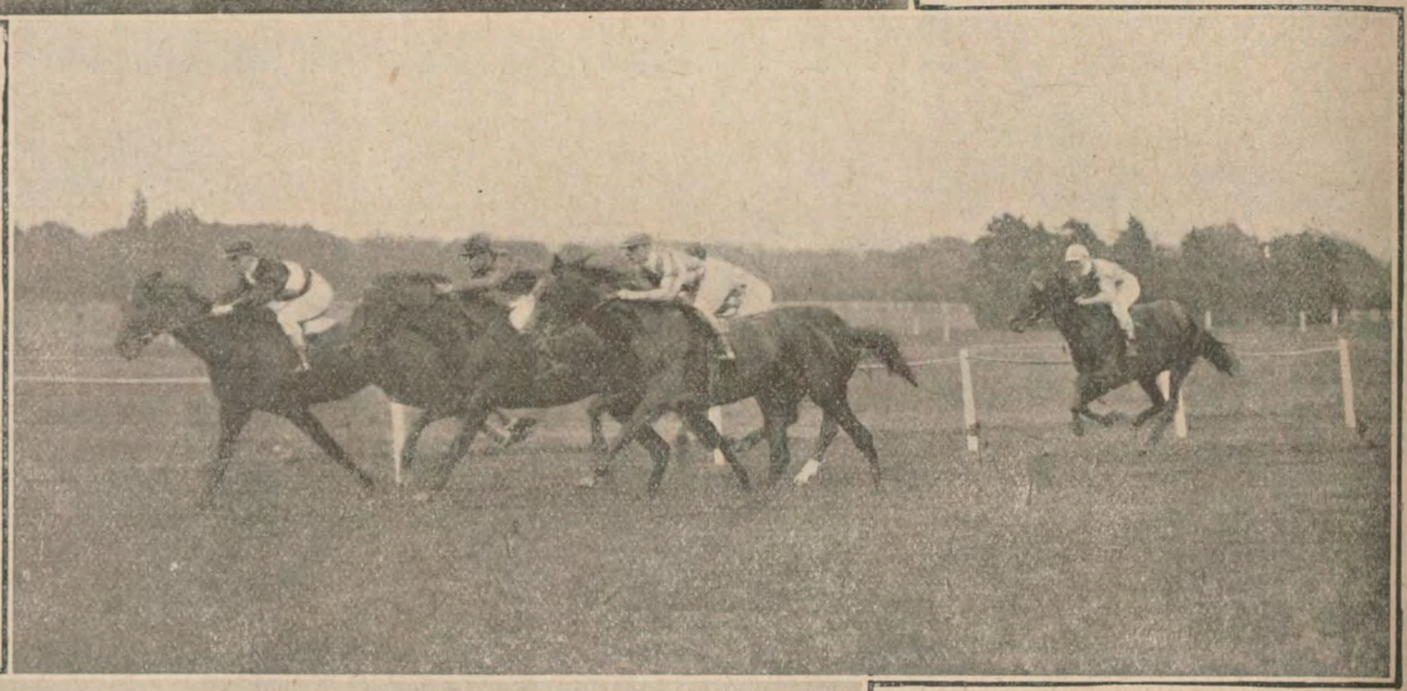
**La Coupe d'Or (Maisons-Laffitte. 25 septembre, 2.000 mètres, 30.000 francs.)**
*Ben, Biniou, Tagliamento, Jasmin ont paru se détacher les premiers. Aux 1.800 mètres, Ben était rejoint, mais reprenait l'avantage pour l'emporter de deux longueurs et demie sur Biniou.*

**L'arrivée du 16e Biennal de Maisons-Laffitte.**

*Cette course dotée d'un prix de 20.000 fr. et disputée sur 1.200 mètres est revenue à Halima, à M. Calmann (Horan) précédant d'une longueur Valda. Péroraison, premier des trois ans, était cinquième.*

ne figure pas dans le Prix de l'Escaut et gagne le surlendemain à Longchamp le Prix de la Cheffreville, battant l'Inconnu qui semble hors de forme, et Orion, qui paraît complètement butté. Enfin, le bouquet nous était réservé dans le Prix Vermeille. Il y a quinze jours, dans le Royal Oak, Anémone II avait triomphé du Roi Hérode, Pitti, qui vient de gagner deux fois, Ouadi Halfa et La Serqueuse. Sur la foi de cette performance, elle est partie première favorite dimanche dernier à Longchamp ; elle s'est placée péniblement quatrième échouant derrière Claudia, Aux Armes et La Serqueuse. Fait intéressant à noter, les deux premiers, malgré leur qualité indéniable, sont des recrues de prix à réclamer : la première, provient de l'écurie de M. Jean Stern, la seconde de l'écurie de M. Caillault. Claudia méritait du reste cette compensation ; comme je l'avais raconté ici même, elle n'avait échoué dans le Prix de Flore que par suite de la rupture d'une étrivière dans la ligne droite.

Elle avait fourni auparavant dans l'Omnium, sur la même piste et la même distance que le Prix Vermeille, une excellente performance derrière le trois ans Giralda et le cinq ans Sylvaire, auxquels elle rendait respectivement vingt-deux et deux livres. On ne peut donc que se féliciter du succès de cette pouliche résistante et courageuse, à laquelle il n'avait pas été donné de prendre part aux grandes épreuves. Aux Armes, qui a fini



**Le Prix de Cheffreville (2.400 m.)**

*Reître, à M. Lieux (Cormack) a mené toute la course pour triompher très aisément par une longueur et demie.*

une demi-longueur derrière elle, est absolument dans le même cas : son éloignement des engagements classiques ne doit pas faire oublier la réelle qualité qu'elle a affirmée à maintes reprises, notamment au commencement de juin dans le Prix de Malleret où elle a battu Ad Gloriam, Anémone II et La Belle II et au mois de juillet dans le Grand Prix d'Ostende, où elle a terminé troisième derrière Velocity et Roquette. Somme toute, le résultat du Prix Vermeille aurait pu sembler très régulier : ce qui en détruit l'harmonie, c'est la place d'Anémone II venant après sa victoire de Royal Oak sur l'élite des poulains de sa génération. Heureusement que cette année nous n'en sommes pas à une anomalie près.

Sa chance avait été appuyée par de nombreux parieurs qui ont dû le regretter par la suite.

Il leur est resté la compensation de pouvoir au retour discuter à nouveau sur les interversions de formes, les vicissitudes du sport hippique, les inconvénients d'avoir une confiance trop illimitée en une jument. Et ce n'est déjà pas si mal de trouver autant de sujets de conversation.

René Riondet.

**Pitti.**

*Pitti, par Elf et Mérol, à M. Deschamps (M. Henry) vainqueur du Prix de Satory (4.000 mètres, 20.000 francs) à Longchamp, le 29 septembre.*



Imprimerie de la Vie au Grand Air, Paris. — H.-L. Motti. Le gérant : Camille Lecestre.